

BULLETIN DE RECHERCHES

N° 214

Février 1984

La poursuite des études avancées L'école secondaire en Ontario, 1800-1930

Dana Johnson, L.B.H.C.

L'enseignement postprimaire accessible au plus grand nombre est un phénomène relativement nouveau au Canada. Alors que l'on considère de nos jours comme essentiel que l'éducation des jeunes passe au moins par une formation de niveau secondaire, peu d'élèves, en comparaison, pouvaient bénéficier de tels privilèges avant 1900. En 1978, par exemple, près de 40 pour cent des élèves de l'école publique fréquentaient les écoles secondaires et les collèges; mais cinquante ans auparavant, la proportion était inférieure à 10 pour cent. Un demi-siècle plus tôt, en 1877, moins de 2 pour cent des élèves de la province qui étaient inscrits à l'école publique fréquentaient des établissements de niveau avancé; avant 1855, leur nombre était si insignifiant, que l'inspecteur général de l'enseignement public ne se donnait même pas la peine de fournir, dans son rapport annuel, des statistiques à leur sujet¹. Le caractère élitiste et urbain des écoles secondaires persista tout au moins jusqu'aux années 1890. Un ministre de l'éducation, Adam Crooks, soutenait alors que ces écoles étaient uniquement "destinées à dispenser l'enseignement supérieur à une très petite partie de la population"².

Il est donc remarquable de constater que par une étrange ironie, les premiers textes de loi sur l'éducation en Ontario portaient presque exclusivement sur les écoles secondaires. En 1798, le Parlement fut autorisé à réserver plus d'un demi-million d'acres de terres domaniales pour la construction d'une école de niveau avancé dans chaque district de la province. En 1807, l'Assemblée législative vota une subvention annuelle de l'État pour financer ces écoles secondaires. À l'origine, on considérait l'enseignement primaire comme étant la responsabilité des parents. Les maîtres itinérants et les associations de parents oeuvrant bénévolement se chargèrent d'assurer un minimum d'instruction aux enfants et il fallut attendre 1816 pour que le Parlement commence à offrir aux écoles primaires un soutien analogue.

Les premières écoles secondaires n'en étaient pas moins des établissements payants (en effet, les frais de scolarité n'y furent abolis qu'en 1921). Elles étaient en grande partie dirigées par des ecclésiastiques, et installées dans un cadre à caractère quasi familial. La première école secondaire, et l'une des mieux connues, fut la Eastern District School de Cornwall, dirigée depuis sa fondation en 1803 jusqu'en 1812 par un pionnier de l'éducation, le révérend John Strachan. Pendant trois ans, on fit la classe dans la maison de Strachan, mais en 1806 on construisit un modeste bâtiment de bois. "Ce bâtiment", signalait plus tard un directeur, "ne comportait qu'une salle froide et nue, aux murs non peints, avec des fenêtres à six pieds du sol, qui était meublée de tables tout en longueur et de bancs du modèle courant, sans dossiers, sur lesquels s'entassaient huit ou dix garçons"³. L'école était pourtant exceptionnellement bien équipée, grâce à Strachan qui avait convaincu le gouvernement, en 1806, d'affecter une somme de 400 £ à l'achat de matériel scolaire venant d'Écosse. En 1808, il avait acquis les articles suivants: une balance, des pendules, un thermomètre, un baromètre portatif, des prismes, des lentilles, une lanterne magique avec des



Parcs
Canada

Parke
Canada

This publication is available in English.

verres de projection (l'ancêtre du projecteur moderne), un télescope, un microscope, des octants, des globes terrestres, une machine électrique et un planétaire (un dispositif à mouvement d'horlogerie qui illustrait le mouvement des planètes autour du soleil)⁴. Le programme, pour sa part, était exceptionnellement vaste, car Strachan enseignait "à peu près toutes les matières fondamentales": des sciences aux langues mortes, en passant par la littérature anglaise, les mathématiques, l'histoire, la géographie, l'élocution et la comptabilité.

Peu de districts pouvaient rivaliser avec cette école, que ce soit par la présence d'un bâtiment adéquat ou par la qualité de l'enseignement dispensé. La Home District School de York (Toronto) fut ouverte en 1807 par le révérend George O'Kill Stuart, dans une simple annexe de pierre jouxtant sa maison de bois (fig. 1). Elle fut remplacée en 1816 par un véritable bâtiment scolaire, à un étage, recouvert de bardeaux peints en bleu, qui mesurait 40 pieds sur 70. Il était entouré d'une cour clôturée de six acres et fut rapidement surnommé la "Old Blue School" en raison de sa couleur particulière (fig. 2). L'intérieur était simple: la porte d'entrée ouvrait sur un petit vestibule, d'où partait un escalier menant à l'étage. Une deuxième porte donnait accès à la salle de classe du rez-de-chaussée, qui mesurait 60 pieds sur 40, et dont les murs plâtrés étaient peints en blanc. Elle était meublée de bancs et de pupitres, qui faisaient face aux murs latéraux, et d'une rangée de pupitres doubles traversant le centre de la pièce, devant un poêle, qu'on avait placé au milieu du plancher⁵. Les premières écoles secondaires des régions occidentales de la province présentaient un aspect tout aussi primitif. La première école secondaire de London fut construite dans les années 1830 et servit aussi bien de palais de justice provisoire que d'école (fig. 3).

Les écoles secondaires furent lentes à se répandre: en 1827, il y en avait seulement 11 qui desservaient à peine 329 élèves sur une population de plus de 150 000. Par comparaison, on trouvait 364 écoles primaires qui accueillaient près de 10 000 élèves⁶. Douze ans plus tard, la population s'élevait à 450 000 et les 24 000 élèves du niveau primaire étaient répartis dans 800 écoles — mais il n'y avait encore que treize écoles secondaires qui comptaient à peu près 300 inscriptions⁷. En fait, ces écoles demeurèrent assez rares jusqu'en 1850 et, si l'on excepte une subvention annuelle de 100 £ destinée à couvrir le salaire de l'enseignant, le Parlement s'en préoccupa très peu. Le programme affichait une orientation nettement classique et s'inspirait de celui des écoles publiques anglaises comme Eton: on enseignait la littérature et la grammaire anglaises, le grec, le latin, les diverses branches des mathématiques avancées, auxquels s'ajoutaient quelques matières scientifiques et parfois la comptabilité. Ce programme d'études donnait accès à l'université ou à une formation professionnelle dans des domaines comme le droit ou la médecine.

Avant 1850, les écoles secondaires étaient donc de petits établissements, qui ressemblaient beaucoup aux écoles primaires de la province dans leur aspect extérieur. En fait, même leur programme se rapprochait de celui des écoles primaires: on a estimé que 56 pour cent des nouveaux élèves inscrits à l'école secondaire ne savaient même pas écrire et que les langues mortes, qui étaient au cœur de l'enseignement secondaire en Angleterre, attiraient à peine un sixième des élèves. Les autorités provinciales finirent par se décourager de la lenteur des progrès. C'est pourquoi elles votèrent la Loi sur les écoles secondaires de 1853, qui plaçait pour la première fois ces établissements sous la direction des fonctionnaires de l'État, avec le pouvoir de réglementer les programmes et les manuels scolaires utilisés. Des inspecteurs à l'emploi de la province étaient chargés de produire un rapport annuel, qui ferait état de la situation dans les écoles et de la façon dont elles étaient dirigées⁸.

Il subsiste peu d'exemples de ces premières écoles secondaires, et aucune qui n'ait subi des modifications. On a choisi deux bâtiments pour illustrer notre propos. Le premier, construit en 1829, abrita l'ancienne école secondaire de Belleville (fig. 4), et servit d'école jusqu'à sa démolition, dans les années 1920. C'était un bâtiment à

deux salles, avec toit mansardé, aux dimensions modestes. Le deuxième, encore utilisé comme école de nos jours, est l'un des rares à avoir survécu et est considéré comme l'un des meilleurs établissements secondaires de l'époque. Il s'agit de la County Grammar School de Kingston (fig. 5). Construite en 1853, cette école succédait à l'un des plus vieux établissements scolaires de la province, la Midland District Grammar School, fondée en 1792. Jusqu'en 1849, l'ancienne école était un bâtiment de bois, de construction très primitive, "une bâtisse branlante qui tombait en ruines", et on la déclarait dès 1824 impropre à un usage scolaire. La construction de 1853, au contraire, était un bâtiment de pierre à un étage, qui soutenait la comparaison avec les plus beaux édifices publics de la ville. Les registres scolaires n'ont pas gardé le nom de l'architecte (tout semble indiquer toutefois qu'il s'agissait de l'architecte John Power, de Kingston), mais les proportions parfaites du dessin et l'ornementation de style néo-gothique sont le travail d'un professionnel de talent. Pour les besoins de l'enseignement, le bâtiment comportait deux salles de classe, celle de l'étage pouvant accueillir 150 élèves, et celle du rez-de-chaussée, 100. Cinq professeurs se partageaient les deux classes. On a dit du système de chauffage et d'aération du bâtiment qu'il était parmi les plus modernes de l'époque, alors que le terrain, d'une superficie de deux acres, offrait amplement d'espace pour les moments de détente et les annexes éventuelles de l'école. Ravagé par le feu en 1876, le bâtiment fut reconstruit et augmenté d'une aile à l'arrière. Vers la fin du XIX^e siècle, à mesure que les programmes du deuxième degré évoluaient, le bâtiment tomba peu à peu en désuétude, et fut cédé à un collège en 1892. Il fut plus tard abandonné et abrite maintenant une école publique. Bien qu'elle ait subi de nombreux changements intérieurs, l'école secondaire de Kingston apparaît comme l'un des meilleurs exemples architecturaux des premières écoles secondaires d'Ontario⁹.

Rares étaient les établissements du second degré qui pouvaient rivaliser en qualité avec l'école secondaire de Kingston de 1853. Une enquête menée auprès de ces établissements en 1855 apporta des résultats affligeants. On dénombrait 57 bâtiments mais, comme le rapportait un inspecteur, il s'en trouvait très peu que l'on puisse qualifier de propres à l'enseignement secondaire:

Dans la plupart des cas, l'extérieur des locaux, en plus d'être terne, hostile et sans attrait, se montre également dépourvu d'ornementation et de commodités, sans clôture ni hangar, sans puits, sans arbre, arbuste ou fleur. Quant à l'intérieur, à de trop rares exceptions près, il est en règle générale totalement dépourvu de cartes, d'illustrations et de matériel... Plusieurs de ces bâtiments sont d'une qualité inférieure à celle des écoles primaires.

Sur les 57 constructions signalées, 15 seulement furent déclarées adéquates, 16 étaient à la limite, 8 étaient considérées comme mal conçues, 9 étaient "totalement inadéquates" et la dernière "totalement insalubre"¹⁰.

Le problème, comme toujours, résidait dans le financement. L'évolution du système d'éducation en Ontario, avant 1930, était basée sur le principe de la décentralisation de l'administration scolaire, et le financement des écoles dépendait par conséquent des moyens locaux. L'inspecteur général de l'enseignement public (1844-1876), Egerton Ryerson, soulignait fièrement:

Les écoles appartiennent avant tout au peuple, qui les a créées, en assure le financement et en détermine les objectifs; les progrès enregistrés dans les écoles des nombreuses subdivisions et municipalités sont tout à l'honneur et au bénéfice des gens du peuple¹¹.

Ce caractère décentralisé représentait bien sûr un avantage, dans la mesure où il maintenait les écoles en contact étroit avec leur clientèle, mais la santé du système dépendait également des priorités de la politique municipale et des changements conjoncturels. Si la province accordait de petites subventions pour couvrir les

salaires des enseignants du secondaire, les coûts entiers de construction et d'entretien des bâtiments, de même que la plupart des autres dépenses, étaient à la charge des contribuables locaux et des parents d'élèves. Les impôts fonciers et (jusqu'à leur abolition en 1921) les frais de scolarité constituaient la principale source de financement des écoles secondaires. L'impopularité des impôts fonciers pour financer l'éducation limitait la marge de manoeuvre des commissions scolaires, et les efforts de l'inspecteur général de l'enseignement public pour améliorer les installations se voyaient annihilés par le manque d'argent. Jusqu'à une date avancée du XX^e siècle, malgré tout, le Parlement provincial se montra peu enclin à lâcher des fonds pour financer la construction des écoles secondaires.

Quoi qu'il en soit, les pouvoirs publics provinciaux n'étaient pas sans exercer quelque influence sur l'amélioration des écoles secondaires. Leur publication, le Journal of Education for Upper Canada, contenait des plans normalisés et des dessins approuvés d'écoles primaires et secondaires (fig. 6), en plus d'articles sur les sujets les plus divers, comme l'aération des salles de classe, la fabrication des tableaux noirs, le mode d'emploi du matériel scientifique, et les pupîtres et les sièges de fabrication commerciale. Ces articles, illustrés par quelques exemples de bâtiments canadiens, furent réunis et publiés dans la première étude sur l'architecture scolaire de la province, The Schoolhouse: Its Architecture, Internal and External Arrangements, de John George Hodgkin. Alors qu'elles recevaient relativement peu d'attention par rapport aux écoles primaires, les écoles secondaires constituaient déjà un type de bâtiment particulier, qui posait des problèmes d'un autre ordre que ceux rencontrés dans la construction des établissements du premier degré.

Quelle était, en fait, la notion d'école secondaire "idéale", au ministère, en 1857? Les exemples donnés en illustration représentent de vastes constructions ornementées, de pierre ou de brique, comportant un étage ou deux. Les écoles secondaires étaient des écoles urbaines — la première école secondaire rurale d'Ontario fut bâtie en 1919; aussi l'emplacement choisi revêtait-il une importance capitale. L'école devait être bâtie sur un terrain spacieux, d'au moins un acre, situé à l'écart des zones industrielles et commerciales de la ville. Il fallait que le bâtiment soit entouré d'un terrain clôturé, planté d'arbres, flanqué à l'arrière d'une cour de récréation, et l'architecte devait aligner la façade face au sud et les fenêtres de la classe au nord, pour assurer un éclairage optimal. Pour que l'enseignement fût efficace, on jugeait que l'école devait être équipée adéquatement: un bon système de chauffage et d'aération, un ameublement convenable, du matériel scientifique. Les salles de classe étaient de deux types: comme les filles et les garçons étaient séparés, toutes les écoles secondaires urbaines, sauf les plus grandes, se composaient de petites classes pouvant accueillir 60 élèves et souvent moins. Du fait que certaines matières, comme la grammaire anglaise, étaient enseignées à de grands groupes, et que les méthodes d'enseignement de cette époque mettaient souvent l'accent sur la récitation et la mémorisation, on ajoutait à ces petites classes une salle de conférences ou un amphithéâtre pouvant accueillir jusqu'à 150 élèves.

La parution de l'ouvrage de Hodgkin, intitulé The School, apporta aux commissions scolaires et aux architectes des renseignements fiables sur les normes les plus récentes du ministère en matière d'architecture scolaire, où l'on décelait une forte influence américaine. La publication de ce manuel ne fut pas sans exercer une certaine influence, comme le rapportait l'inspecteur des écoles secondaires:

On note à chaque année une amélioration marquée et encourageante dans l'aménagement des écoles et les équipements: les vieux bâtiments sont remis à neuf, et les nouveaux sont construits de manière à respecter les critères les plus exigeants en ce qui a trait à l'équipement, à l'architecture, à l'aménagement de l'espace et à l'environnement. Des clôtures propres et joliment peintes entourant les bâtiments sont devenues monnaie courante; on a prévu l'installation de puits, de remises, de toilettes et de cours de

récréation, et les terrains, dessinés avec goût, ont été agrémentés d'arbustes, de fleurs et d'arbres, ou recouverts de gazon. L'ensemble oppose un contraste frappant et agréable à l'ancien "bâtiment austère et isolé" sur une colline, sans clôture, sans protection et sans ornement, qui était si tristement courant autrefois, et qu'on retrouve encore à certains endroits. L'amélioration n'est pas moins évidente à l'intérieur: les classes vastes et spacieuses, aux murs couverts de cartes, de tableaux noirs et d'illustrations, meublées de sièges et de pupîtres solides, propres et confortables, ont remplacé les pièces étroites, basses et surpeuplées, aux longues tables surélevées. Dans certains cas, cependant, on note encore un urgent besoin d'amélioration: les bâtiments sont peu commodes, inadéquats, mal adaptés à un usage scolaire, et quelques-unes des écoles se trouvent dans des locaux loués, aménagés de façon temporaire. Il est très regrettable que des villes comme Ottawa, Brockville, Port Hope, Toronto, London et Goderich, ne possèdent même pas de bâtiment scolaire, ou en possèdent un qui se trouve dans un état lamentable de vétusté et de délabrement.¹² (Traduction)

Pourquoi tant de municipalités urbaines ont-elles été si lentes à ouvrir des écoles secondaires valables? Cette relative indifférence manifestée à l'endroit des études avancées résultait, dans une large mesure, du rôle particulier qu'en étaient arrivées à jouer les écoles secondaires: établissements payants, elles n'étaient en effet accessibles qu'aux enfants des classes supérieures. Le grand public les fuyait. Comme le soulignait en 1870 l'inspecteur général de l'enseignement public, "les écoles secondaires n'ont jamais occupé (dans la société) la place qui leur revenait". Destinées à offrir un enseignement d'orientation classique à quiconque s'intéressait aux études avancées, "on en a fait les écoles de certaines classes, plutôt que des écoles classiques ... ne dispensant qu'un enseignement de niveau primaire", au profit des classes dirigeantes. Inévitablement, ce parti pris en faveur d'une classe "avait eu pour conséquence de rendre extrêmement difficile tout financement local de ces écoles"¹³. On ne pourrait assister à un changement d'envergure qu'à partir du moment où la province modifierait sa politique relative aux subventions et aux programmes.

La réforme des 101 écoles secondaires de la province s'amorça en 1871, lorsque fut promulguée la Loi sur l'amélioration de la législation scolaire. La loi visait entre autres à créer deux types d'établissements postprimaires: la nouvelle école secondaire publique (ou high-school) et le cours classique (collegiate institute) destinés à remplacer l'ancienne école secondaire. En effet, les nouvelles écoles secondaires étaient appelées à dispenser un programme d'études qui les distinguerait à la fois des écoles primaires et des anciennes écoles secondaires: il s'agirait cette fois d'établissements mixtes du second degré, qui assureraient aux élèves une éducation plutôt pratique que classique, "afin de les préparer concrètement à une carrière en comptabilité ou dans les autres sphères d'activités commerciales". Les collèges classiques, par contre, conserveraient une vocation élitiste, et leur programme, d'orientation classique, s'adresserait aux élèves se destinant aux professions libérales, comme le droit ou la médecine.

La loi de 1871 avait donc pour but de faciliter l'accès aux études post-primaires aux jeunes des régions urbaines, et l'on construisit plusieurs bâtiments pour faire face à l'affluence attendue. La loi permettait aussi au ministère de l'Éducation, pour la première fois, d'établir des normes minimales de construction pour les écoles primaires et secondaires, et de les faire respecter. Cette innovation devait s'avérer d'une grande importance pour l'évolution de l'architecture scolaire. Même si les fonctionnaires de l'État se préoccupèrent surtout d'améliorer les écoles primaires, les établissements du second degré attirèrent également l'attention des inspecteurs et des commissaires d'écoles. Les fonctionnaires locaux se virent forcés de rénover les

vieilles écoles secondaires et de respecter les normes plus strictes du ministère dans l'érection des nouveaux bâtiments, pour s'ajuster à la nouvelle législation. Celle-ci prévoyait une évaluation de la qualité des installations scolaires dans les rapports des inspecteurs, qui devaient contenir entre autres des renseignements sur les cours de récréation, la prestation de matériel scolaire, l'aération et le chauffage, et donnait à la province le pouvoir de retenir les subventions, dans le cas où les commissions scolaires ne fourniraient pas les installations minimales requises par la loi. La nouvelle réglementation s'inspirait des normes établies par Hodgkin dans son livre de plans de 1857: l'école secondaire devait être bâtie sur un terrain d'un acre, à l'écart des zones industrielles et commerciales, et entourée d'une cour de récréation clôturée, avec un puits et deux toilettes. Les filles étaient complètement séparées des garçons. Les bâtiments proprement dits devaient être cloisonnés, et chaque classe pouvait accueillir un maximum de 50 élèves qui disposaient chacun d'au moins 9 pieds carrés et de 100 pieds cubes d'espace. Un chauffage approprié (avec une température oscillant entre 66 et 70°F), un éclairage naturel suffisant et un système d'aération adéquat étaient aussi des conditions prescrites par la loi. On considérait comme indispensables à une école secondaire l'acquisition de pupîtres et de sièges de fabrication commerciale, de tableaux noirs, de cartes et de matériel, ainsi que l'aménagement d'une bibliothèque et de vestiaires. Les collèges classiques, parce qu'ils jouissaient d'un plus grand prestige, réclamaient des bâtiments plus imposants et mieux équipés que les écoles secondaires. Avec le temps, de nouvelles exigences vinrent se greffer aux premières; à partir de 1855, par exemple, les collèges classiques furent tenus de posséder un gymnase intérieur pour l'éducation physique. En bref, on visait surtout à instaurer, tant du point de vue de la vocation que de l'architecture, une hiérarchisation des écoles dont le ministère de l'Éducation tiendrait les rennes¹⁴.

Ces normes répondaient à un besoin réel, à cause de la qualité généralement déplorable des écoles secondaires dans les années 1870. Ryerson admettait que la construction, dans la foulée des réformes de 1871, de 14 nouveaux bâtiments — dont quelques uns "avaient coûté très cher et étaient d'une architecture élaborée" — étaient un signe encourageant pour l'avenir. Mais l'état des écoles secondaires ne s'était pas encore beaucoup amélioré: sur les constructions existantes, 20 seulement étaient jugées excellentes, 21 étaient considérées assez bonnes, 22 passables et 29 autres s'avéraient insatisfaisantes. Sept seulement des 92 écoles inspectées en 1874 possédaient une cour de récréation de la surface réglementaire. L'inspecteur général de l'enseignement public se plaignait que la majorité des bâtiments étaient poussiéreux, sales, mal entretenus et inappropriés pour les besoins des élèves qu'ils accueillaient. On considérait trop souvent que l'éducation avancée, tout comme l'enseignement primaire, pouvait être dispensé n'importe où, quelles qu'en soient les conditions matérielles, et n'avait besoin de rien d'autre que d'un bon enseignant et d'un élève attentif¹⁵.

L'architecture des écoles secondaires de 1875 à 1900

De 1875 à 1900, les écoles secondaires de l'Ontario durent s'adapter aux nouveaux programmes proposés par les réformes de 1871-1873. Même si le ministère de l'Éducation insistait beaucoup sur les distinctions à apporter entre les écoles secondaires et les collèges, de même qu'entre ces établissements et les écoles primaires qui leur fournissaient leurs élèves, l'indépendance des commissions scolaires locales et le trop faible pouvoir dont disposait le ministère pour faire appliquer ses normes favorisaient le manque d'uniformité dans les installations et les programmes des écoles secondaires de la province. L'évolution des programmes et des méthodes d'enseignement, de même que le nombre d'élèves toujours croissant, provoqua des changements majeurs dans l'architecture scolaire au cours de cette période. Il

s'agissait, cependant, d'une ère de transition, entre l'époque où les premières normes avaient été fixées, et les années consécutives à 1900, où des changements fondamentaux allaient survenir dans l'architecture des écoles secondaires.

Alors que l'on peut considérer la pression exercée par le ministère comme le principal facteur de croissance des écoles secondaires et des collèges classiques, d'autres éléments ont également exercé une influence sur l'architecture des écoles secondaires. Par exemple, la simple augmentation du nombre d'étudiants a entraîné la modification des écoles secondaires quant à la conception et à la taille. En effet, avec l'accroissement de la population scolaire, la petite école secondaire traditionnelle, à une ou deux salles situées au-dessus de l'école primaire, devenait une solution de moins en moins satisfaisante dans les régions urbaines (cet arrangement demeura cependant populaire dans les petites villes et les villages jusqu'à la fin des années 1930, où il y avait ce qu'on appelait des "continuation schools"). Les bâtiments s'agrandirent et furent cloisonnés de manière à augmenter le nombre de classes, tout en réduisant les dimensions, suivant les vœux du ministère de l'Éducation. Au milieu des années 1870, l'étude de la langue et de la littérature anglaises, des mathématiques et des langues classiques — qui formaient la base du programme des anciennes écoles secondaires — avait été complétée par des matières comme l'histoire, les sciences, l'allemand, le français, la géographie et la comptabilité. Certaines de ces matières nécessitaient des équipements spéciaux (notamment les sciences), alors que ce foisonnement de sujets d'étude réclamait la construction de classes plus nombreuses et plus petites qu'auparavant. L'intégration de l'éducation physique au programme des collèges classiques fut également lourde de conséquences¹⁶.

C'est l'évolution des méthodes d'enseignement, cependant, qui eut le plus d'incidence sur l'architecture scolaire. On sait par exemple que le "par coeur" jouait un rôle important dans l'enseignement des anciennes écoles secondaires. Vers la fin de l'époque victorienne, toutefois, les maîtres appuyèrent de plus en plus leur enseignement sur des démonstrations pratiques (dans le cas des sciences notamment), sur une compréhension claire des fondements de la matière étudiée (entre autres dans les nombreuses branches des mathématiques), et sur l'étude de la littérature, plutôt que sur le simple apprentissage des règles de la grammaire. Cette réforme des méthodes pédagogiques supposait des classes plus petites et l'abandon des grandes salles de récitation où les élèves s'entassaient. Étant donné que partout dans la province, les gens s'intéressaient de plus en plus à la nouvelle formation pratique offerte par les écoles secondaires, on vit surgir des établissements comparables à ceux des villes importantes, bien que plus petits, dans des petites villes et des bourgs qui n'avaient jamais eu accès auparavant à une éducation de niveau avancé. La présence d'un seul enseignant exceptionnel, ou d'installations d'excellente qualité, suffisaient à asseoir la renommée d'une école secondaire municipale. En dépit de sa situation dans une petite ville, l'école secondaire de Strathroy fut l'un des établissements les plus réputés de la province durant les années 1880 et 1890, signe que son directeur, James Wetherell, faisait preuve d'une compétence exceptionnelle. Lorsque Thomas Kirkconnell, d'autre part, démissionna de l'école secondaire de Port Hope, ainsi que devait plus tard le rapporter son fils, "la moitié des parents et des élèves du comté de Durham abandonnèrent l'école ... pour le suivre à Lindsay"¹⁷. Avec la tendance croissante des parents, en milieu rural, à envoyer leur fils le plus brillant étudier à l'école secondaire de la ville la plus proche (mais, en réalité, on devine que c'est la qualité de l'enseignement offert, et non la distance, qui déterminait le choix d'un établissement pour les élèves de la campagne), dans les écoles secondaires, c'était à qui offrirait les meilleurs équipements et les meilleures installations. Des établissements comme le collège Galt, l'école secondaire de Strathroy et le collège de St. Catharines se méritèrent une renommée provinciale pour l'excellence de leurs programmes, et les commissaires d'écoles étaient d'avis qu'une telle réputation devait être rehaussée par une architecture à sa hauteur.

Il subsiste aujourd'hui très peu de bâtiments scolaires datant du XIX^e siècle, et aucun qui ait conservé son aspect d'origine. Le "modernisme" en éducation est l'une des obsessions du XX^e siècle, si bien que ces constructions d'un autre âge ont fait couramment l'objet de rénovations continuelles, et quelquefois de démolitions, pendant les décennies 1920, 1950 et 1960 - périodes marquantes dans la croissance des écoles secondaires. Nous avons inclus dans nos illustrations les écoles secondaires de Cayuga (fig. 7) et d'Almonte (fig. 8). La deuxième constitue l'un des exemples relativement rares d'écoles de la fin de l'époque victorienne qui subsistent de nos jours, même si elle a subi des transformations majeures (fig. 9). Construite en 1875, c'était à l'origine un bâtiment de pierre à un étage, coiffé d'un toit en croupe, qui comportait quatre salles de classes. Son couloir central, ses fenêtres peu nombreuses et sa cour clôturée faisaient de ce bâtiment le type même, dans une version peut-être légèrement supérieure, des grandes écoles secondaires de l'époque. L'école secondaire de Cayuga fut bâtie en 1872, et démolie dans les années 1920, après qu'on eût érigée un autre bâtiment pour la remplacer. Puisqu'il s'agissait d'une école secondaire de comté, il est probable que l'école secondaire de Cayuga était plus vaste que celles des petits bourgs de même taille, mais elle n'en demeure par moins représentative des petites écoles à deux salles que l'on rencontrait partout dans les petites villes et les villages de cette époque¹⁸. D'autres exemples ont été rapportés à l'I.B.H.C.; à ce propos, on se reportera aux figures 10 à 21 inclusivement.

Quoi qu'il en soit, en 1900, les changements allaient grand train. On avait enregistré certains progrès; les bâtiments se faisaient plus vastes, pour accueillir un nombre toujours croissant d'élèves, et des classes plus nombreuses, aux dimensions réduites, devenaient la norme. Les inspecteurs provinciaux avaient exercé des pressions pour qu'on adopte des normes relatives à l'aménagement de l'espace et qu'on mette en place des systèmes de chauffage central et même de ventilation. En ce qui concerne les équipements, de plus en plus de ces constructions incluaient une grande salle pouvant être utilisée pour les exercices et la gymnastique suédoise. Un exemple bien documenté, pour lequel nous ne possédons malheureusement pas d'illustration, est le collège de Sarnia de 1890. C'était un bâtiment de brique à un étage et demi, coiffé d'un comble sur pignon recouvert de tuiles, qui rappelait par son aspect les bibliothèques publiques ou les vastes résidences de l'époque. Dessiné par l'architecte de Toronto S.H. Townshend, et construit au coût de 25 000 \$, il contenait cinq salles de classe au rez-de-chaussée, en plus des vestiaires, ainsi qu'une salle des chaudières et deux salles de récréation au sous-sol. L'étage était occupé par "une salle commune, aux murs lambrissés et au plafond à solives apparentes, pourvue de vestiaires et d'une scène". Démoli lorsqu'on en construisit un autre en 1922, le collège de Sarnia ressemblait pour l'essentiel aux plus belles écoles urbaines de cette époque, sauf qu'il possédait un véritable amphithéâtre¹⁹.

L'architecture des écoles secondaires de 1900 à 1930

En dépit des sérieuses tentatives de réforme faites par les pouvoirs publics de la province, les écoles secondaires et les collèges classiques continuaient d'être perçus avant tout comme des établissements élitistes réservés à une caste. Même si les réglementations provinciale avaient des visées contraires, bon nombre de nouvelles écoles secondaires n'étaient toujours que des écoles publiques de niveau avancé: les cours primaires et secondaires étaient souvent dispensés par les mêmes enseignants, dans la même école. Malgré les nombreuses exceptions notables, le bilan des écoles secondaires en 1900 illustre l'échec de la législation scolaire des années 1870, qui n'avait pas répondu aux espoirs formulés. En 1930, cependant, beaucoup de choses avaient changé, et l'on avait assisté à l'éclosion de l'école secondaire moderne.

Pourquoi un tel changement, relativement rapide après tout, est-il survenu précisément à cette époque? Les réponses sont aussi complexes que la société qui

engendra ce changement. L'Ontario entra dans une période d'industrialisation et d'urbanisation, et les écoles secondaires reflétaient particulièrement bien ces transformations. De plus, les réglementations provinciales commencèrent à exercer une nette influence sur le caractère des bâtiments scolaires du second degré, car à mesure que changeaient les programmes et les méthodes d'enseignement, l'architecture des nouvelles écoles se modifiait peu à peu pour s'ajuster aux réalités modernes.

La meilleure façon d'appréhender ces changements est probablement de prendre une série d'exemples, représentatifs de la période qui s'étend de 1900 à 1930. On a déjà parlé du collège de Sarnia de 1890. Il avait subi des changements dès 1902, date où la ville de Cobourg fit ériger un nouveau collège classique (fig. 22). Dessiné par la firme d'architectes John Power & Son, de Kingston, c'était un bâtiment de brique à un étage, de taille respectable, bien situé dans la rue principale de la ville. Comme au collège de Sarnia, les salles de classe et une salle commune prenaient la plus grande partie de l'espace intérieur; dans l'édifice de Cobourg, la salle d'assemblée était située à l'étage, à côté de trois des six classes que comportait le collège. Cependant, le collège de Cobourg n'était pas seulement supérieur au précédent parce qu'il comprenait un plus grand nombre de salles, mais parce qu'il offrait à ses élèves un authentique laboratoire, un gymnase et une bibliothèque, aménagements devenus nécessaires pour qu'une école secondaire soit vraiment "à la page". Ce n'était toutefois qu'un début, et de 1902 à 1930, la nature de l'école secondaire se modifia en profondeur. Dans le cas du collège de Cobourg, l'augmentation du nombre d'élèves et l'élargissement des programmes nécessitèrent un aggrandissement important en 1928. La direction fit l'acquisition d'un bâtiment indépendant, situé à côté de l'école d'origine, et le transforma en pavillon annexe, comprenant une salle pour les classes de commerce, un complexe d'enseignement scientifique et d'arts ménagers, et une classe de treizième année²⁰. Sarnia, la transformation fut encore plus frappante: les commissaires d'écoles firent raser le vieux collège en 1922 et le remplacèrent par "l'école polyvalente la plus complète du Canada". Dessiné par les concepteurs d'écoles les plus en vue de la province, la firme d'architectes S.B. Coon & Son de Toronto, le nouveau collège de Sarnia n'aurait pas pu illustrer de façon plus convaincante les changements qui frappaient l'école secondaire en Ontario. Le nouveau bâtiment était une construction de 21 salles, comprenant une gamme impressionnante d'équipements, dont un gymnase, un amphithéâtre à gradins, une bibliothèque et une piscine²¹. D'autres municipalités se dotèrent de complexes du même genre. Le meilleur exemple de bâtiment adapté aux changements des programmes est probablement le Peterborough Collegiate and Vocational Institute (fig. 23). D'abord construit en 1907 selon les plans de l'architecte J.E. Belcher, de Peterborough, ce collège d'enseignement technique contenait 14 salles de classe et une salle d'assemblée. Il semblait posséder tout ce qu'une ville pouvait souhaiter en fait d'équipements scolaires modernes, et dépassait même toutes les attentes. Mais en 1920, une enquête approfondie révéla que le système d'enseignement postprimaire de Peterborough ne répondait pas aux besoins de tous ses adolescents: la ville comptait plus de 1500 jeunes de quatorze à dix-huit ans qui ne fréquentaient pas l'école. On construisit donc, au coût de 250 000 \$, une aile pour l'enseignement professionnel, incluant des "innovations" (par rapport aux anciennes écoles) comme un atelier de construction mécanique et d'électrotechnique, une salle de dessin et des laboratoires scientifiques spécialisés²².

Il faut chercher l'origine de ces transformations radicales dans l'insatisfaction grandissante des employeurs, après 1900, devant l'orientation strictement traditionnelle de l'enseignement secondaire. Menés par l'Association des manufacturiers canadiens, les tenants d'une éducation secondaire plus "pratique" réclamaient que le choix des options soit étendu aux domaines touchant le commerce, l'agriculture et la technique. Certes, certains changements avaient eu lieu en ce sens avant 1900. La première école secondaire purement technique de la province, par exemple, avait été

fondée à Toronto en 1891 et, fait à signaler, ce n'était pas la commission scolaire qui l'avait ouverte, mais un groupe d'industriels et d'hommes d'affaires²³. Sans l'appui explicite du ministère de l'Éducation, il était de toute manière peu probable que de réels changements aient lieu, devant l'opposition des enseignants de la province. La révision de la réglementation, en 1904, indiquait que le ministère souhaitait vivement voir les écoles secondaires délaisser leur vocation purement classique au profit d'une orientation plus moderne. Ces nouvelles mesures accordaient des subventions à sept programmes distincts pour les écoles secondaires, alors qu'auparavant on n'en subventionnait que deux. Non seulement les commissions scolaires se verraient accorder des fonds pour les programmes habituels de formation générale, ainsi que pour les études classiques menant à l'université ou à l'école normale, mais on accorderait également des crédits aux programmes axés sur le commerce, les métiers manuels techniques, les arts ménagers et l'agriculture. En promulguant la Loi sur l'enseignement professionnel de 1911, la province alla encore plus loin: elle mit sur pied un programme de formation technique de deux ans pour les gens ayant quitté l'école depuis longtemps, et accorda un soutien financier aux écoles secondaires techniques. La province donna de généreuses subventions pour le financement de tous les types d'enseignement professionnel, commercial, technique et agricole, qui devaient s'avérer d'une importance cruciale. À l'origine, ces nouveaux enseignements spécialisés n'étaient dispensés que dans les villes d'une certaine taille, mais peu à peu la formation professionnelle fut intégrée au programme de presque toutes les écoles secondaires de la province. En 1928, plus du quart des élèves du second degré de la province étaient inscrits à des cours de formation professionnelle²⁴.

Le mouvement vers l'enseignement professionnel bouleversa profondément l'architecture des écoles de la province. L'école secondaire traditionnelle était, de façon générale, un bâtiment composé principalement de salles de classe de grandeur normalisée, en nombre toujours croissant, conçues de manière à satisfaire aux normes du ministère en matière d'espace, d'éclairage, d'aération et de chauffage. La formation professionnelle, en revanche, nécessitait des équipements spécialisés pour l'enseignement de matières comme les arts ménagers (des salles de couture, des appartements modèles et des cuisines), la dactylographie, le dessin industriel et l'agriculture, de même que des ateliers d'électrotechnique, de plomberie, de métallurgie et d'ébénisterie. De tels équipements ne pouvaient être intégrés aux salles de classes traditionnelles, bien ordonnées, qui avaient inspiré jusque-là l'architecture des écoles secondaires. Étant donné que de plus en plus d'élèves, contrairement à ceux du XIX^e siècle, avaient à se déplacer fréquemment d'une salle à l'autre, il devenait indispensable de prévoir pour l'école des corridors suffisants. Des facteurs relativement nouveaux, comme le bruit et l'évacuation des gaz toxiques qui pouvaient envahir tant les ateliers techniques que les laboratoires scientifiques, étaient autant de données dont les architectes des écoles étaient obligés de tenir compte.

Mais cet engouement pour l'enseignement professionnel n'est qu'un des facteurs qui ont favorisé la poussée de l'enseignement secondaire, de 1900 à 1930. En 1921, la province vota une loi controversée, qui rendait les commissions scolaires responsables de l'application d'une réglementation antérieure obligeant les enfants âgés de six à quatorze ans à fréquenter l'école; en 1922, l'âge réglementaire pour quitter l'école fut porté à seize ans. Par conséquent, toutes les écoles, et particulièrement les écoles secondaires, se virent contraintes d'accueillir plus d'élèves, alors même que la fréquentation des écoles secondaires atteignait presque son apogée. Qui plus est, la grandeur des classes avait diminué, sur l'insistance des enseignants pour que soit abaissé le rapport maîtres/élèves, ceci afin de favoriser un enseignement plus personnel, centré sur l'apprenant. En 1877, le rapport maîtres/élèves était dans la proportion modeste de 33 pour un, mais à mesure qu'augmenta le nombre d'élèves, il s'éleva jusqu'à atteindre 44 pour un en 1887. Il commença ensuite à baisser, alors que les enseignants réclamaient un statut professionnel et des charges moins lourdes. Les

documents font état de rapports de 42 pour un et de 40 pour un pour les années 1897 et 1907 respectivement; en 1917 la proportion descendit jusqu'à 28 pour un, et ne remonta que légèrement, à 32 pour un, en 1927²⁵. Toutes ces mesures provoquèrent une mini-révolution dans l'enseignement postprimaire, qui se manifesta par l'aggrandissement des écoles secondaires urbaines et par l'apparition d'une éducation secondaire avancée dans les petits bourgs, et même dans les villages.

Cet essor se traduisit par la construction d'une série de bâtiments, particulièrement dans les années 1920, à la taille et à l'orientation très différentes de celles des écoles antérieures. Nous avons choisi des illustrations (fig. 23 à 28) montrant un certain nombre d'exemples qui nous ont été signalés. Il ne sera pas inutile d'observer un peu plus en détail quelques-uns de ces exemples, datant tous du XX^e siècle.

Les plus grandes et les plus raffinées de ces écoles furent construites dans les plus grandes villes de la province, Toronto et Hamilton. Parmi toutes les écoles secondaires construites à Toronto, deux méritent plus particulièrement notre attention: il s'agit du collège Jarvis (fig. 29) et de la Western Technical and Commercial School. Le collège Jarvis fut bâti en 1923-1924 d'après les plans de l'architecte en chef du ministère, Cyril E.C. Dyson, et contrastait de façon saisissante avec les écoles précédemment construites sur ce terrain (fig. 30). L'école de 1924 comprenait 32 salles, pouvant accueillir quelque 1300 élèves externes, dans un édifice de brique à trois étages, aux dimensions imposantes. On le considéra à l'époque comme une construction "à l'ancienne" parce qu'il ne comportait pas de charpente d'acier, et que c'étaient ses murs de brique qui supportaient l'édifice. La disposition des corridors en axes croisés permettait de circuler aisément, mais nécessitait une large façade à caractère institutionnel, quelque peu monotone. Les équipements spéciaux — qui sont maintenant devenus la norme dans les grandes écoles urbaines de ce genre — comprenaient des laboratoires bien équipés de chimie et de physique, des ateliers, une salle pour les arts ménagers, un amphithéâtre, une serre, une bibliothèque, un gymnase, une salle d'exposition, une cafétéria et une piscine. Trois chaudières à charbon assuraient le chauffage et fournissaient l'eau chaude, tandis que les ventilateurs filtraient 40 000 pieds cubes d'air frais à la minute, pour toutes les salles de l'édifice. Les laboratoires de chimie, les toilettes et les cuisines étaient munis, comme il est courant aujourd'hui, de systèmes d'aération indépendants. Pour faciliter l'entretien, on avait installé un aspirateur central. On pouvait lire dans un journal de l'époque que le collège Jarvis "était probablement sans rival parmi les établissements de ce genre au Canada"²⁶.

La Western Technical and Commercial School de Toronto, qui coûta plus d'un million de dollars, fut construite en 1927-1928 pour répondre aux besoins de l'enseignement professionnel aux élèves de l'ouest de la ville. Dessiné par Cyril E.C. Dyson dans le style gothique collégial, alors courant pour ce genre de construction, le bâtiment montrait bien à quel point l'architecture des collèges et des écoles d'enseignement professionnel avait progressé dans un laps de temps relativement court. "En réalité", soulignaient les architectes, "il s'agit de deux écoles sous le même toit, qui possèdent en commun l'amphithéâtre, le gymnase, les piscines et la cafétéria". Ce fait décida du caractère que devait prendre l'aménagement définitif des lieux. Il fallait que ces équipements communs très coûteux soient accessibles aussi bien de l'aile commerciale que de l'aile technique de l'édifice; les architectes adoptèrent donc un plan en forme de U, et placèrent les installations communes au centre. En outre, les matières commerciales nécessitaient des commodités bien différentes de celles dont les cours techniques avaient besoin, et la demande pour ce type de formation ayant augmenté considérablement, il fallait que l'école fût de dimensions respectables. La Western Collegiate and Technical School était prévue pour accueillir 2200 élèves de jour — dès la première année, il y avait en outre 1600 élèves inscrits aux cours du soir — et elle abritait 166 salles réparties sur deux étages et un rez-de-chaussée, dont 89 étaient réservées à l'école de commerce, 70 à la section technique et 7 à l'administration. On innova en aménageant quelques ateliers

dans une annexe de plain-pied construite au nord de la partie centrale de l'édifice, dans le but d'isoler du reste de l'école les activités les plus bruyantes et les plus dangereuses. Il ne manquait rien à la gamme des installations: l'école d'enseignement technique possédait 2 salles d'imprimerie, 9 ateliers, 17 salles de classe, 4 laboratoires, une cantine, 7 salles réservées aux arts ménagers, 5 salles d'arts plastiques et de dessin industriel, et une bibliothèque, en plus des habituelles salles de toilettes, d'entretien et autres, tandis que l'école secondaire de commerce comprenait 28 salles de classe, 3 salles de dactylographie, une salle d'exposition, 2 cantines, 2 laboratoires, une bibliothèque et un musée. Le bâtiment, lisait-on dans le journal Construction, était la marque de "l'esprit progressiste de Toronto, qui sait s'adapter à la croissance de sa population et, du même fait, aux besoins d'éducation de sa jeunesse". En moins d'une génération, on avait créé un nouveau genre d'école²⁷.

Toronto n'était pas la seule ville à construire des écoles aussi vastes et aussi polyvalentes. L'impressionnant collège Delta de Hamilton (1924-1925, Hutton & Souter, architectes; il n'existe aucune illustration) fut applaudi pour la haute qualité de son ornementation extérieure aussi bien que pour le soin avec lequel on y avait réuni "tous les équipements nécessaires à une école secondaire". Le collège Westdale de la même ville (1930-1931, Prack & Prack, architectes; il n'existe aucune illustration) assurait trois fonctions dans un même bâtiment: un collège, une école d'enseignement professionnel et une école de commerce. Le journal Construction y voyait "le dernier cri en matière de bâtiments scolaires". Les villes moins importantes construisaient des bâtiments plus petits, mais parfois de taille comparable et aux ambitions à peine moins élevées. Le Belleville Collegiate Institute (1926, Thompson & Johnson, architectes, fig. 31) était une école secondaire de 35 salles de classe, dont la construction avait coûté près de 500 000 \$; la première pierre fut posée, au cours d'une cérémonie très élaborée symbolisant le nouveau rôle des écoles secondaires, par l'évêque de l'Église anglicane d'Ontario. Les gros bourgs suivirent également le mouvement, en construisant des bâtiments de taille quelque peu réduite, mais souvent dessinés de manière à satisfaire aux normes les plus exigeantes, la plupart du temps par d'éminents architectes de Toronto. Nous citerons en exemple la première Fergus High School (devenue aujourd'hui la Central Wellington District High School), bâtiment comprenant 11 salles qui fut construit en 1927-1928 d'après les plans de la firme de Toronto S.B. Coon & Sons (fig. 32)²⁸.

Le problème de l'enseignement secondaire persistait dans les régions rurales et les villages où le nombre insuffisant d'élèves ne permettait pas d'envisager la construction d'une école secondaire autonome. On cherchait des solutions de rechange. Avant 1900, il n'y avait généralement qu'une seule solution pour les élèves: prendre pension dans un bourg ou dans une ville voisine, et payer des frais de scolarité de non-résidants, quand on fréquentait une école secondaire urbaine. Mais il était clair que cette solution restait hors de la portée de la grande majorité des élèves des régions rurales, qui de ce fait se voyaient dans l'impossibilité de faire des études avancées. Pour tenter de corriger en partie la situation, la province institua en 1896 les classes dites du "Fifth Book" (l'équivalent des neuvième et dixième années) dans les écoles publiques rurales. Un tel compromis offrait certains des avantages de l'enseignement secondaire, sans engager les frais d'un bâtiment autonome ou d'un appareillage coûteux. D'abord hésitante, la province encouragea à partir de 1906 la création d'écoles de ce genre, en accordant des subventions spéciales aux "Continuation Schools", comme on les appelait. En 1923, on avait déjà autorisé la construction de 189 de ces nouveaux établissements, plus que le nombre d'écoles secondaires et de collèges classiques réunis, mais, parce que chacun d'eux accueillait moins de 100 élèves (et souvent beaucoup moins), le nombre total d'inscriptions n'était pas très élevé. Elles atteignirent leur apogée en 1930, avec 220 écoles desservant plus de 6600 élèves²⁹.

L'architecture des ces "Continuation schools" les apparentait simplement à des écoles publiques rurales agrandies, et n'avait rien à voir avec celle des écoles

secondaires urbaines de la même époque (des exemples sont illustrés aux fig. 33 et 34). Les modestes subventions provinciales, le faible nombre d'élèves et les priorités de la vie rurale rendaient impossible l'aménagement de salles dotées d'équipements spécialisés, comme c'était devenu la norme dans les écoles secondaires des agglomérations importantes. La Woodville Public and Continuation School, dont nous n'avons pu obtenir aucune illustration, fut construite en 1923; ses 4 salles de classe accueillait les élèves des niveaux "book one" à "book five" (soit de la première à la dixième année), dans un bâtiment à l'architecture et aux équipements identiques à ce qu'on retrouvait dans les écoles publiques à 4 classes de cette époque. D'autres établissements se contentaient d'ajouter des classes supplémentaires aux écoles publiques déjà existantes. À Merrickville, par exemple, on ajouta en 1908 une annexe de 2 salles à l'école publique à 2 classes, dont la construction remontait à 1873, tandis qu'à Ridgeway, une aile comprenant 2 salles fut rajoutée à l'école publique datant de 1869 (fig. 35)³⁰.

Dans certains villages, ce compromis n'était pas jugé satisfaisant. "Toutes les écoles secondaires", écrivait un architecte bien connu, "devraient, en plus des salles de classe régulières, contenir des laboratoires scientifiques, des salles pour l'enseignement technique, le dessin et l'art, une bibliothèque, un local administratif et surtout une salle commune". Une école secondaire véritablement moderne, peu importe où elle était située, devait aussi inclure "un local pour préparer et servir des repas, des douches et un gymnase"³¹. La petite "continuation school" ne pouvait offrir une telle variété d'équipements. Dans certains villages, on tenta d'offrir, dans les nouvelles écoles primaires et secondaires regroupées, ce que les "continuation schools" ne pouvaient procurer aux élèves. Nous pouvons mentionner, à cet égard, l'Union School de Brighton (aujourd'hui transformée en salle communautaire), qui fut construite en 1916-1917 d'après les plans de la célèbre firme d'architectes Ellis & Ellis, de Toronto. Les deux sections de l'école se partageaient la salle d'assemblée, le gymnase et la bibliothèque, alors que le reste du bâtiment était conçu de telle sorte que les élèves du cours primaire étaient entièrement séparés de ceux du secondaire. Six salles étaient réservées à l'enseignement du premier degré, et 4 (dont un laboratoire polyvalent) servaient à l'enseignement du second degré. Le sous-sol renfermait 4 salles de gymnastique, une pour chaque sexe de chaque section de l'école³².

Ailleurs, des villages voisins s'unirent pour construire une école secondaire de taille réduite, mais entièrement équipée. Nous citerons deux exemples provenant de la péninsule de Niagara. La Beamsville and District High School (fig. 36) fut bâtie en 1917, selon les plans de W.W. Lachance. Le plan original ne prévoyait que 2 salles de classe ordinaires, mais une grande variété de locaux spécialisés venaient s'y greffer: un gymnase, une petite bibliothèque, une salle commune et des salles consacrées à l'agriculture, au commerce, à la dactylographie et aux arts ménagers. On envisageait aussi l'addition ultérieure d'équipements supplémentaires.

Même des petits hameaux non constitués en municipalités furent atteints par cette fièvre généralisée d'amélioration de l'éducation secondaire. La "Continuation School" de Ridgeway, dont nous avons déjà parlé, ne vécut pas longtemps; elle fut remplacée en 1927 par une école secondaire de 12 salles, dessinée par les architectes d'écoles les plus importants de la province, la firme S.B. Coon & Son de Toronto (fig. 37). Érigée en 1927-1928, au coût énorme (selon les critères locaux) de 115 000 \$, la nouvelle construction était de beaucoup supérieure aux précédentes: 8 salles de classe, 2 laboratoires bien équipés et un gymnase combiné à une salle commune en faisaient partie. Évidemment, de tels bâtiments comportaient des équipements moins complets que les écoles urbaines de la même période: celui de Ridgeway, par exemple, ne possédait pas de bibliothèque, ni de locaux destinés à l'enseignement des arts ménagers ou du travail manuel. Quoi qu'il en soit, ces écoles prouvaient que la province était décidée à permettre aux élèves des régions rurales d'avoir accès eux aussi aux études de niveau secondaire, et que les commissions scolaires de campagne

acceptaient pour leur part de considérer l'enseignement secondaire comme une dimension essentielle de la vie rurale³³.

Conclusion

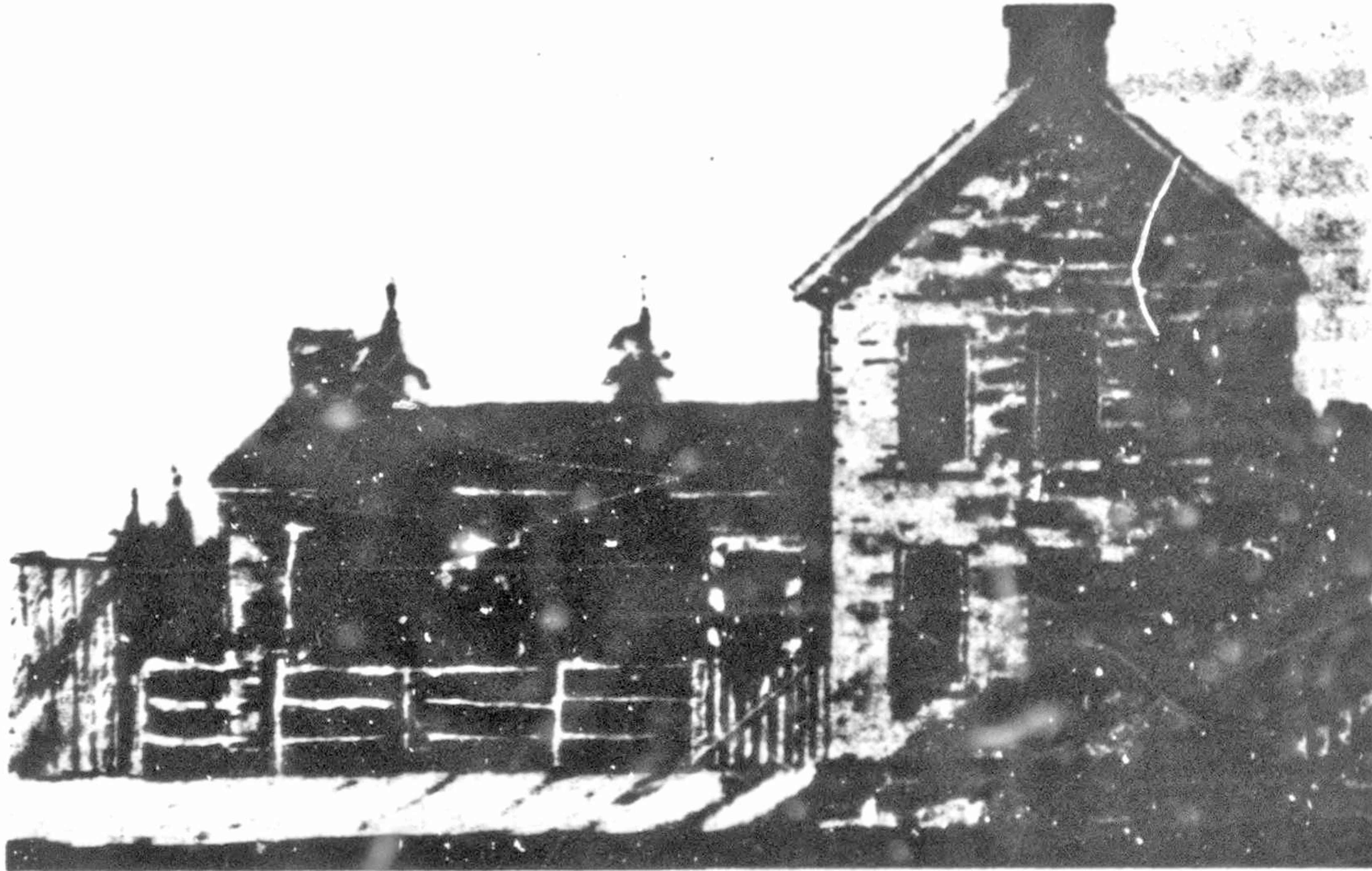
Ainsi donc, en 1930, l'enseignement secondaire était entrée dans une phase de changements majeurs. Peu de temps auparavant, cet enseignement s'insérait encore dans un système élitiste d'orientation classique, qui menait tout droit à l'université, et qui ne s'adressait par ailleurs qu'à un nombre relativement faible d'élèves habitant les agglomérations importantes de la province. Mais en 1930, les études avancées étaient déjà accessibles à pratiquement quiconque souhaitait y accéder, et ce dans un vaste choix de programmes. Les autorités avaient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour favoriser le prolongement des études secondaires, pour adapter l'éducation postprimaire aux réalités de la vie moderne, et pour l'offrir à tous ceux qui en manifestaient le désir. Les barrières qui limitaient la fréquentation des écoles secondaires revêtirent de plus en plus en caractère social et économique, plutôt que géographique ou pédagogique: malgré tout en 1930, moins de 10 pour cent des élèves du système d'enseignement public fréquentaient les écoles secondaires de la province.

Cette révolution dans l'accessibilité aux études et dans les programmes a eu des répercussions sur l'architecture des écoles secondaires. L'ancienne éducation d'orientation classique n'avait pas besoin de beaucoup plus que des salles de classe conformes aux plans et devis établis par le ministère de l'Éducation. C'est ainsi que l'architecture des anciennes écoles secondaires et des écoles d'enseignement professionnel se distingua peu, avant 1900, de celle des établissements primaires de la même période. Après 1900, l'apparition de nouvelles disciplines et l'augmentation constante du nombre d'élèves obligèrent les architectes à construire des bâtiments de forme sensiblement différente; l'introduction de l'enseignement professionnel au niveau secondaire bouleversa de façon décisive les dimensions et le style des écoles et donna en fait naissance à un nouveau type de bâtiment. En 1930, l'école secondaire polyvalente moderne avait vu le jour.

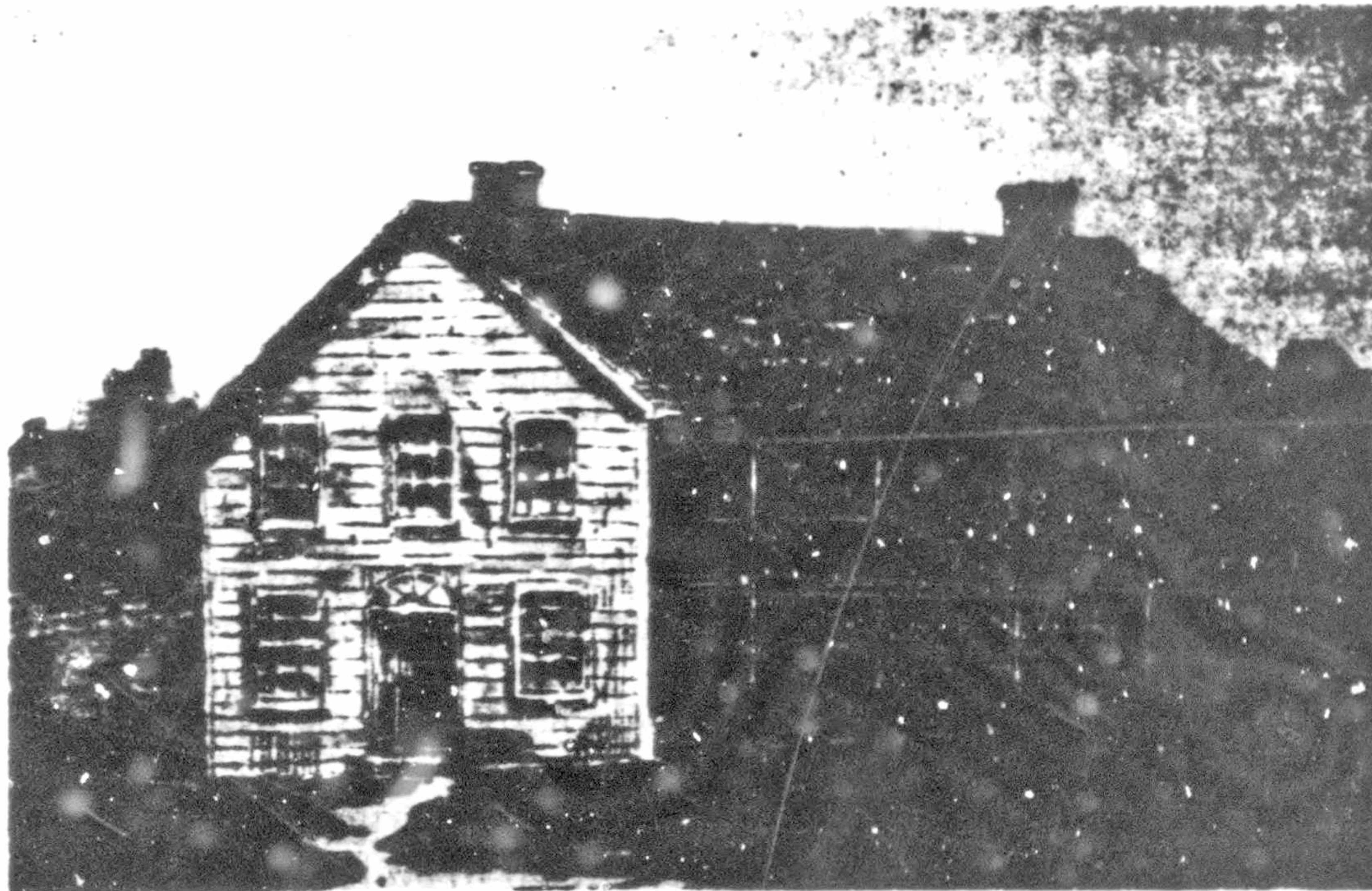
Notes

- 1 Robert M. Stamp, The Schools of Ontario, 1876-1976, Toronto, University of Toronto Press, 1982, appendice 3, p. 280 (ci-après: Schools of Ontario); "Annual Report of the Normal, Model, Grammar and Common School in Upper Canada for the Year 1855" cité dans Historical and Other Papers and Documents Illustrative of the Educational System of Ontario, 1842-1861, J. George Hodgkin, éd., Toronto, L.K. Cameron, 1912, vol. 5, p. 185 (ci-après: Historical and Other Papers).
- 2 Globe (Toronto), le 19 janvier 1877, cité dans Schools of Ontario, p. 42.
- 3 J. George Hodgkin, The Establishment of Schools and Colleges in Ontario 1792-1910, Toronto, L.K. Cameron, 1910, vol. 1, p. 202. Voir aussi George W. Spragge, "The Cornwall Grammar School Under John Strachan, 1803-1812," à la Ontario Historical Society, Papers and Records, vol. 34 (1942), p. 63-84.
- 4 G.W. Spragge, *ibid.*, p. 79n.
- 5 J. George Hodgkin, Documentary History of Education in Upper Canada, Toronto, Warwick Brothers and Rutter, 1894, vol. 1, p. 105-106; *ibid.*, vol. 3, p. 210-211 (ci-après Documentary History).
- 6 Documentary History, vol. 1, p. 229.
- 7 Documentary History, vol. 3, p. 254.
- 8 J. Donald Wilson, Robert M. Stamp et Louis-Phillipe Audet, éd., Canadian Education: A History, Scarborough, Prentice-Hall, 1970, p. 225-226 (ci-après Canadian Education).

- 9 Samuel Woods, "Kingston Collegiate Institute", Historic Kingston, vol. 9 (1960) p. 57-63, et J.H. Ritchie, "From Pioneer Schoolhouse to KCVI," ibid., vol. 27 (1978), p. 5-15.
- 10 Annual Report of the Normal, Model, Grammar and Common Schools in Upper Canada for the Year 1855, "Report on the Grammar Schools of Eastern Upper Canada by Thomas J. Robertson and on the Grammar Schools of the Western District by Rev. William Ormiston", Toronto, Rollo Campbell, 1856, s.p. (ci-après Annual Report avec l'année; aucun rapport n'est paginé avant 1867).
- 11 Annual Report for 1859, observations de l'inspecteur général de l'enseignement publique.
- 12 Annual Report for 1862, rapport du révérend Ormiston sur les écoles secondaires de l'est et de l'ouest de l'Ontario.
- 13 Annual Report for 1870, cité dans Documentary History, vol. 2, p. 249-305.
- 14 Ibid., p. 296; Annual Report for 1873, cité dans ibid., vol. 25, p. 162.
- 15 Annual Report for 1874, cité dans Documentary History, vol. 26, p. 250-251.
- 16 Canadian Education, p. 321-329; Schools of Ontario, tableau 3, p. 280.
- 17 Ces exemples sont cités par Stamp dans Schools of Ontario, p. 41.
- 18 I.B.H.C., dossier sur la Almonte High School; les photographies sont extraites de Canadian Illustrated News, vol. 14 (le 18 novembre 1876), p. 301 pour Cayuga et dans ibid., vol. 19 (le 4 janvier 1879), p. 9 pour Almonte.
- 19 Canadian Architect and Builder, vol. 8 (octobre 1895), planche p. 120-121 et texte p. 125.
- 20 I.B.H.C., dossier sur le Cobourg Collegiate Institute; voir aussi Contract Record, vol. 13 (juin 1902), p. 1.
- 21 Schools of Ontario, p. 113; voir aussi I.B.H.C, dossier sur le Sarnia Collegiate Institute.
- 22 I.B.H.C, dossier sur le Peterborough Collegiate Institute; Schools of Ontario, p. 113.
- 23 Schools of Ontario, p. 44.
- 24 Schools of Ontario, p. 113.
- 25 Schools of Ontario, append. 3, p. 290.
- 26 "Toronto's Newest and Finest School", Contract Record, vol. 38 (le 28 mai 1924), p. 550; voir aussi "New Schools of the Toronto Board of Education", Construction, vol. 17 (le juin 1924), p. 180-191.
- 27 "Western Technical and Commerce School, Toronto, Ontario", Construction, vol. 21 (décembre 1928), p. 421.
- 28 "Hamilton's Newest Collegiate Institute", Contract Record, vol. 38 (le 31 décembre 1924), p. 1323-1324; "Sinaiticus", "Westdale Collegiate Institute, Hamilton, Ont.", Construction, vol. 24 (mars 1931), p. 83-86 et 108; I.B.H.C, dossier sur le Belleville Collegiate Institute et Schools of Ontario, p. 113; I.B.H.C, dossier sur la Central Wellington District High School.
- 29 Schools of Ontario, p. 62, 76, 81 et 124-125.
- 30 I.B.H.C, dossier sur la Woodville Public and Continuation School; I.B.H.C, dossier sur la Merrickville Public and Continuation School; I.B.H.C, dossier sur la Ridgeway Continuation School.
- 31 W.W. Lachance dans "A Well-Equipped High School at Beamsville", Construction, vol. 10 (juillet 1917), p. 233.
- 32 "Union High and Public School Building", Construction, vol. 10 (juillet 1917), p. 238-239.
- 33 "A Well-Equipped High School at Beamsville", Construction, vol. 10 (juillet 1917), p. 233-235; I.B.H.C, dossier sur la Ridgeway and Crystal Beach High School et Contract Record, vol. 41 (29 juin 1927), p. 50.



1 La première Home District Grammar School, 1807. (Metropolitan Toronto Library Board.)



2 La "Old Blue School", 1816. (Metropolitan Toronto Library Board.)



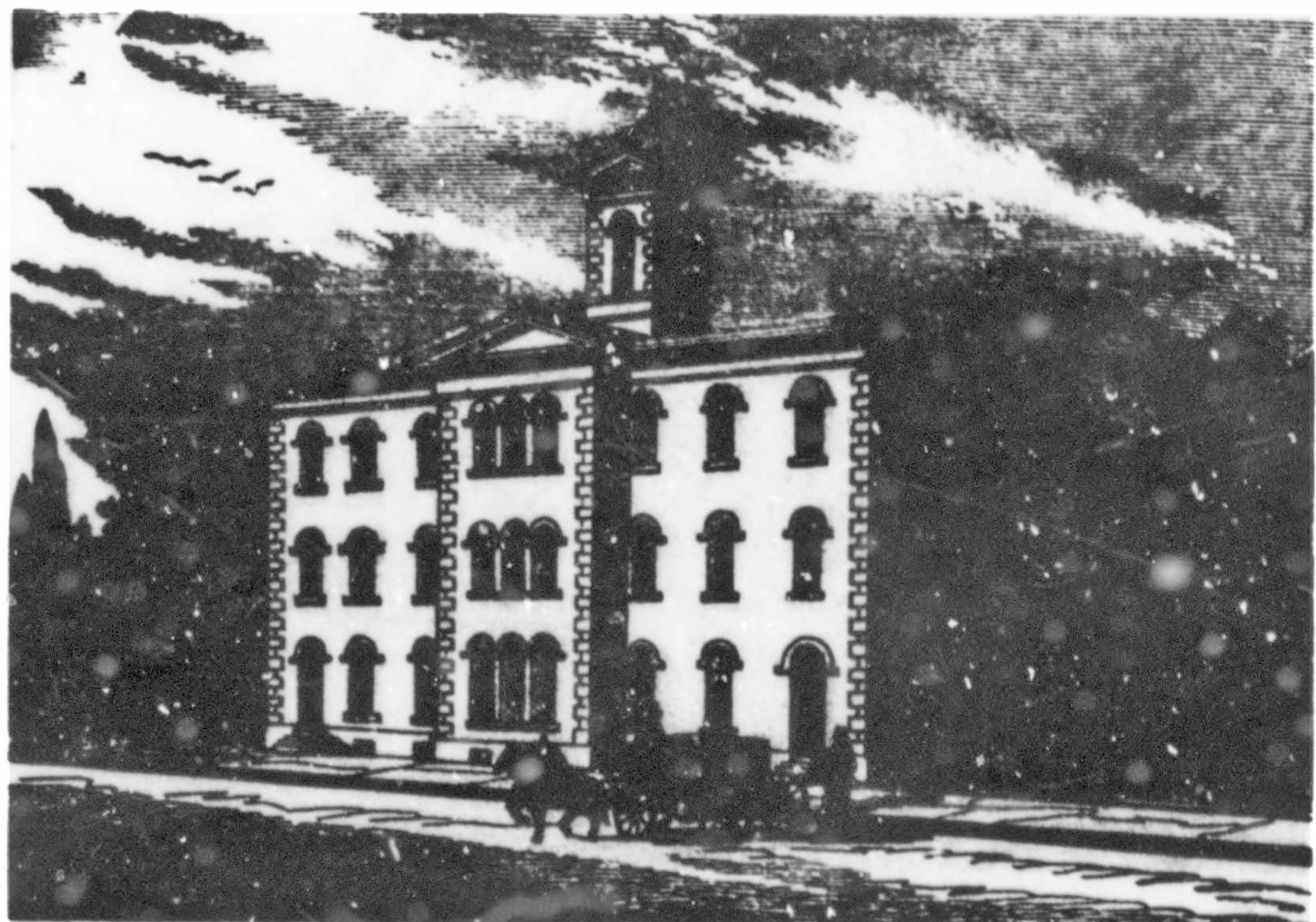
3 L'ancienne London District Grammar School, London (démolie). (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



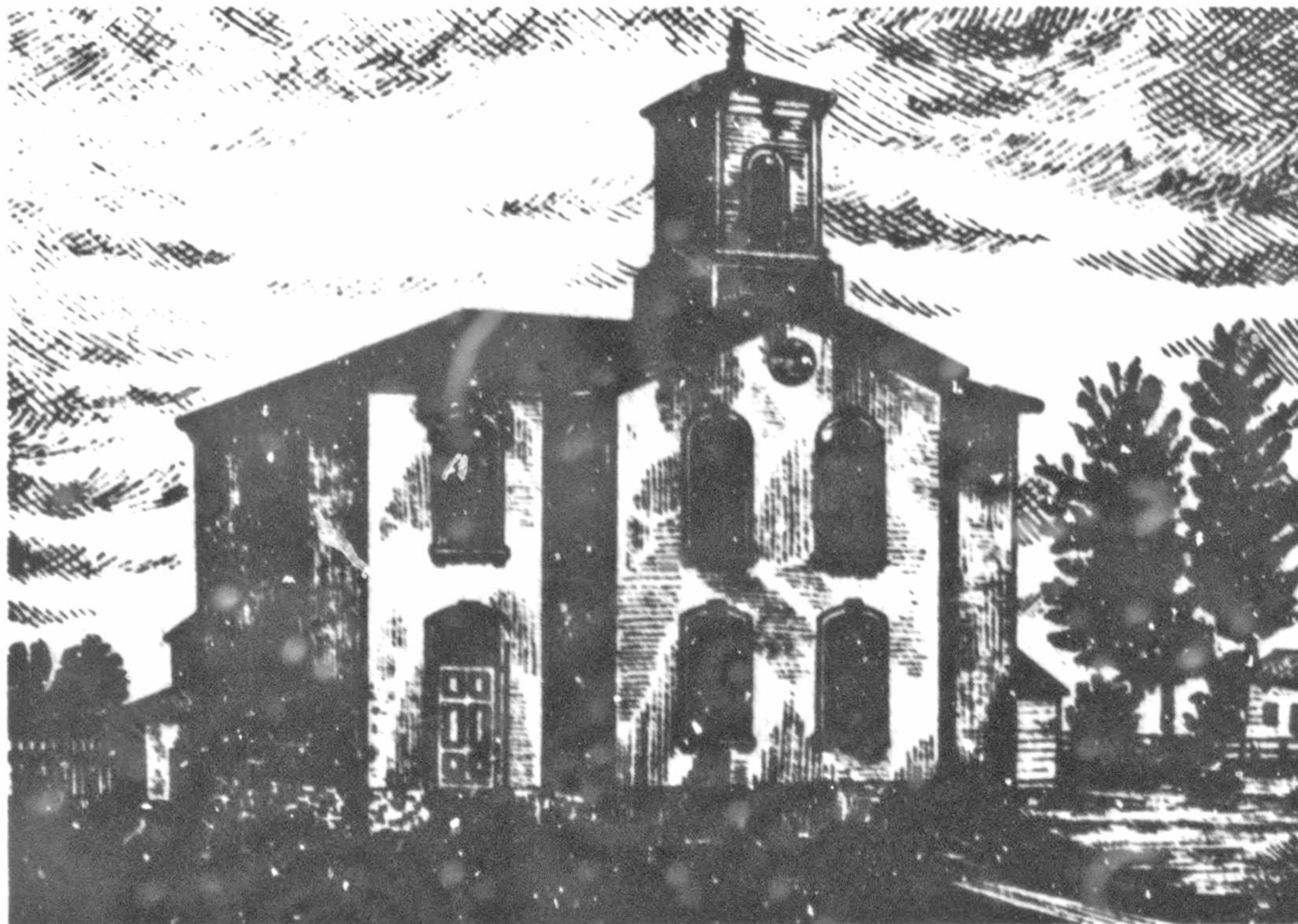
4 Ancienne école secondaire, Belleville, 1829 (démolie). (W. Harold Reid, Don Mills.)



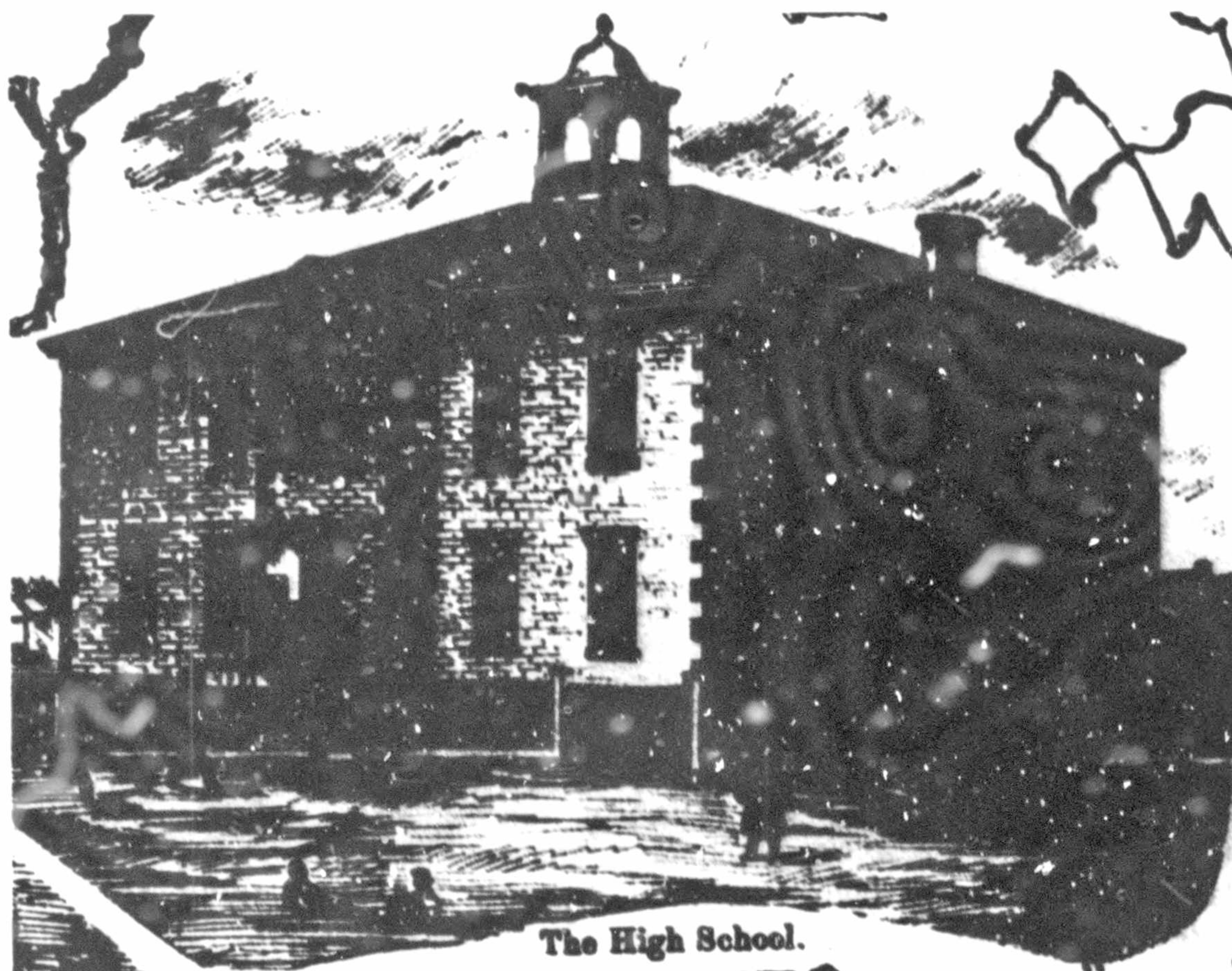
5 L'ancienne Mildland District Grammar School (maintenant la Sydenham Street Public School), Kingston, 1853. (I.B.H.C., D. Johnson.)



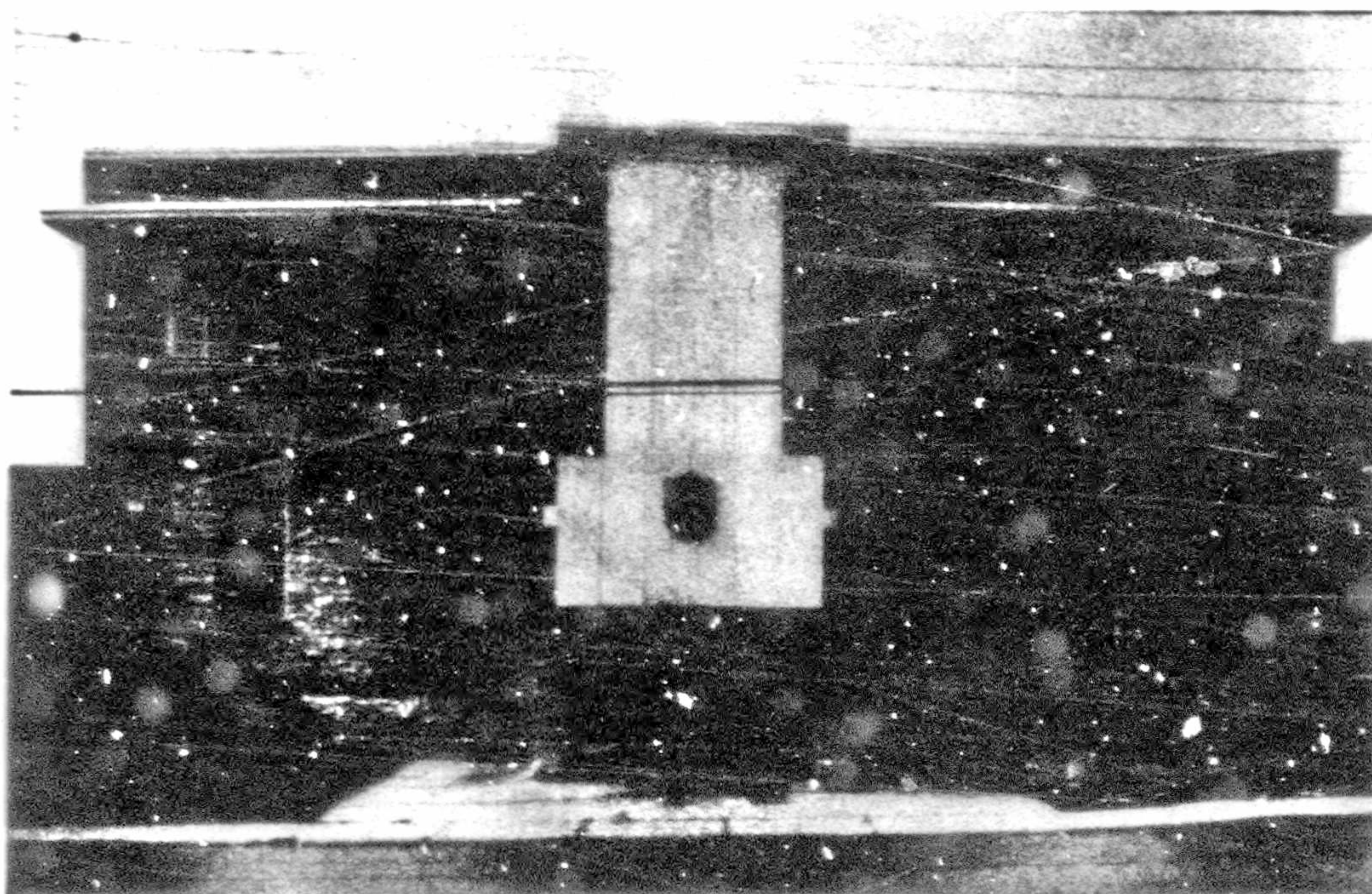
6 Élévation pour une école secondaire, 1857. Les plans de ce bâtiment incluaient des salles pouvant accueillir jusqu'à 228 élèves. (Journal of Education for Upper Canada, vol. 10 (février 1857), p. 17.)



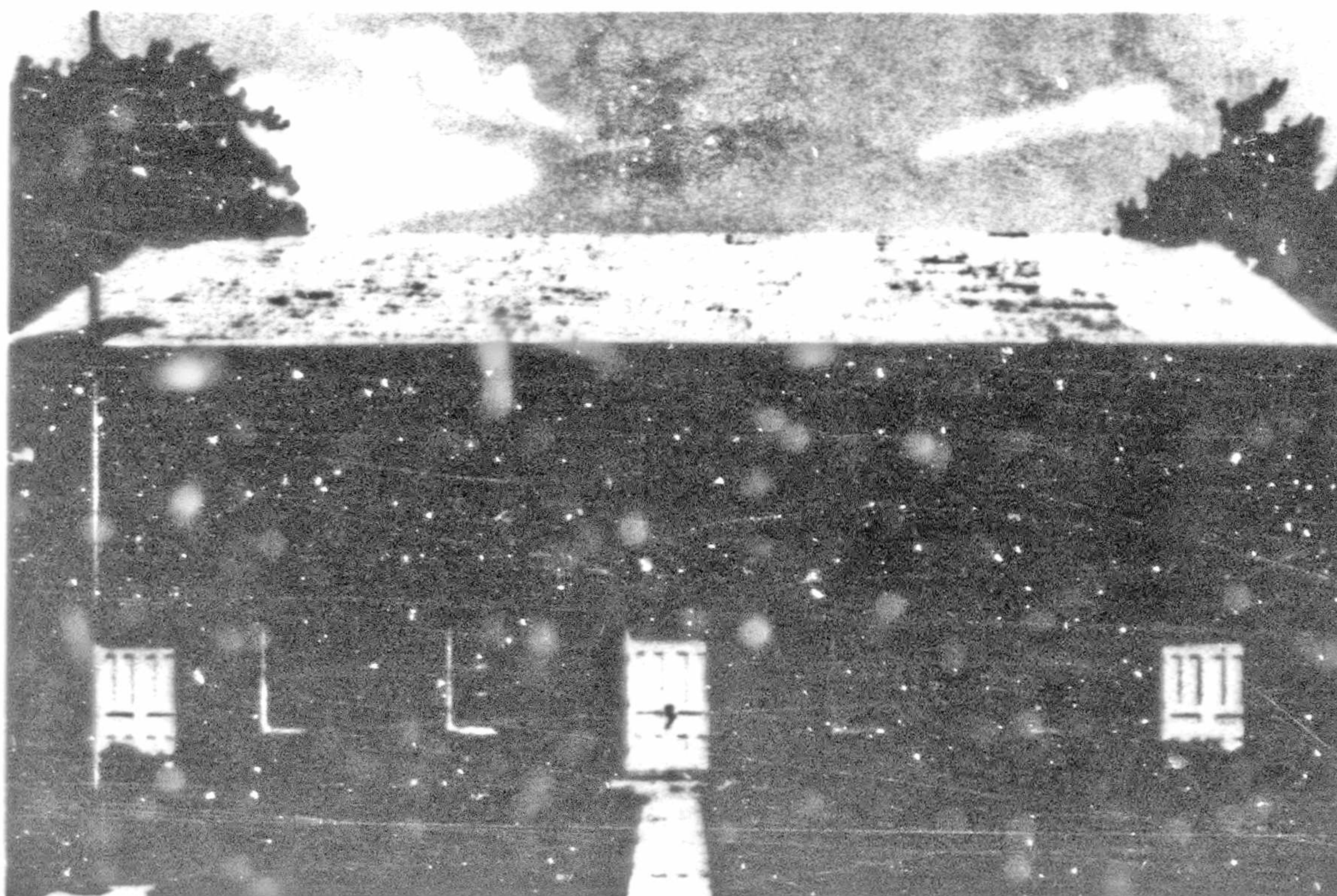
7 La Cayuga Grammar School, 1872 (démolie). (Canadian Illustrated News, vol. 14, le 18 novembre 1876, p. 301.)



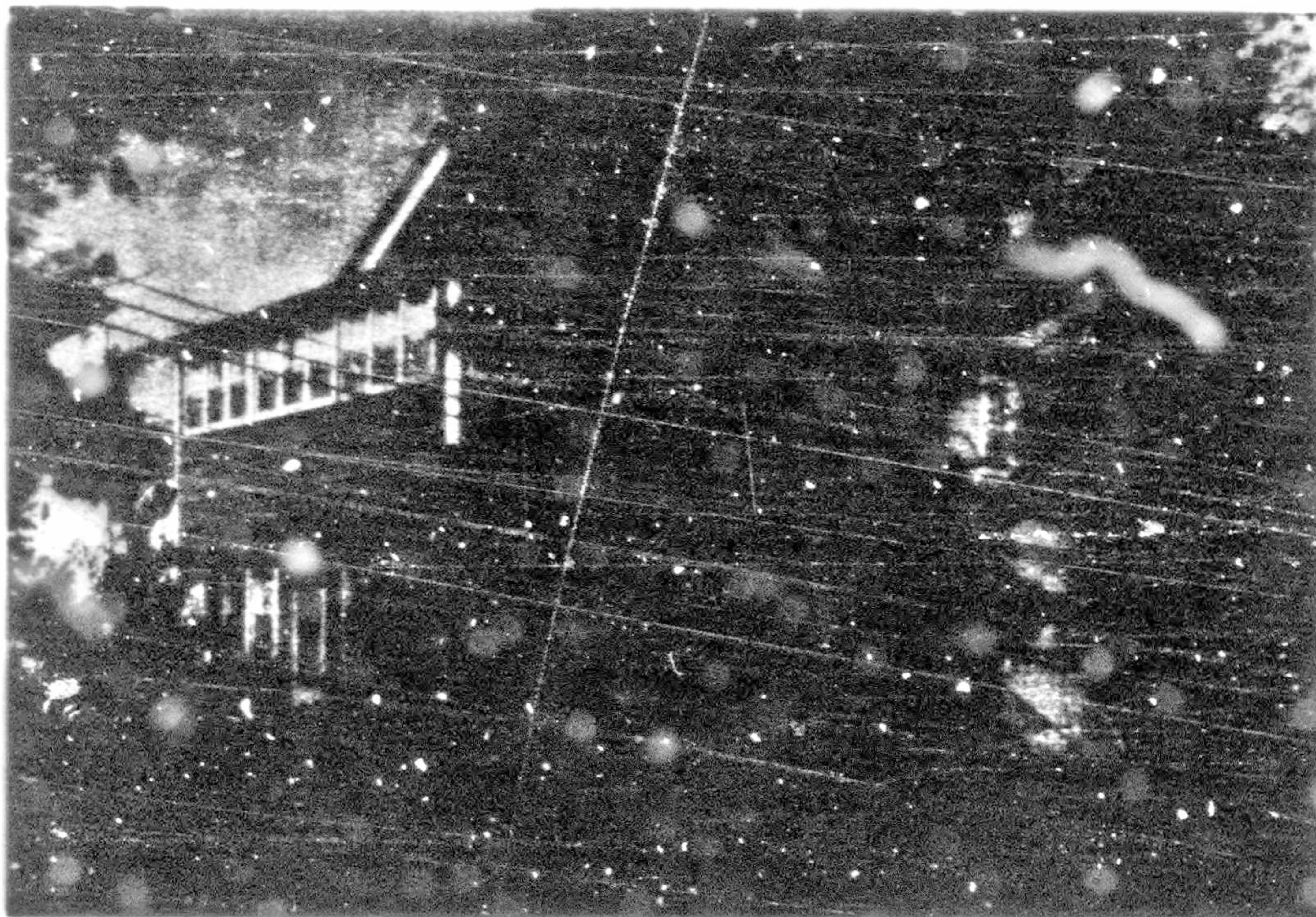
8 La Almonte High School, 1875. (Canadian Illustrated News, vol. 19, le 4 janvier 1879, p. 9.)



9 La Almonte High School en 1978. (Commission de la capitale nationale.)



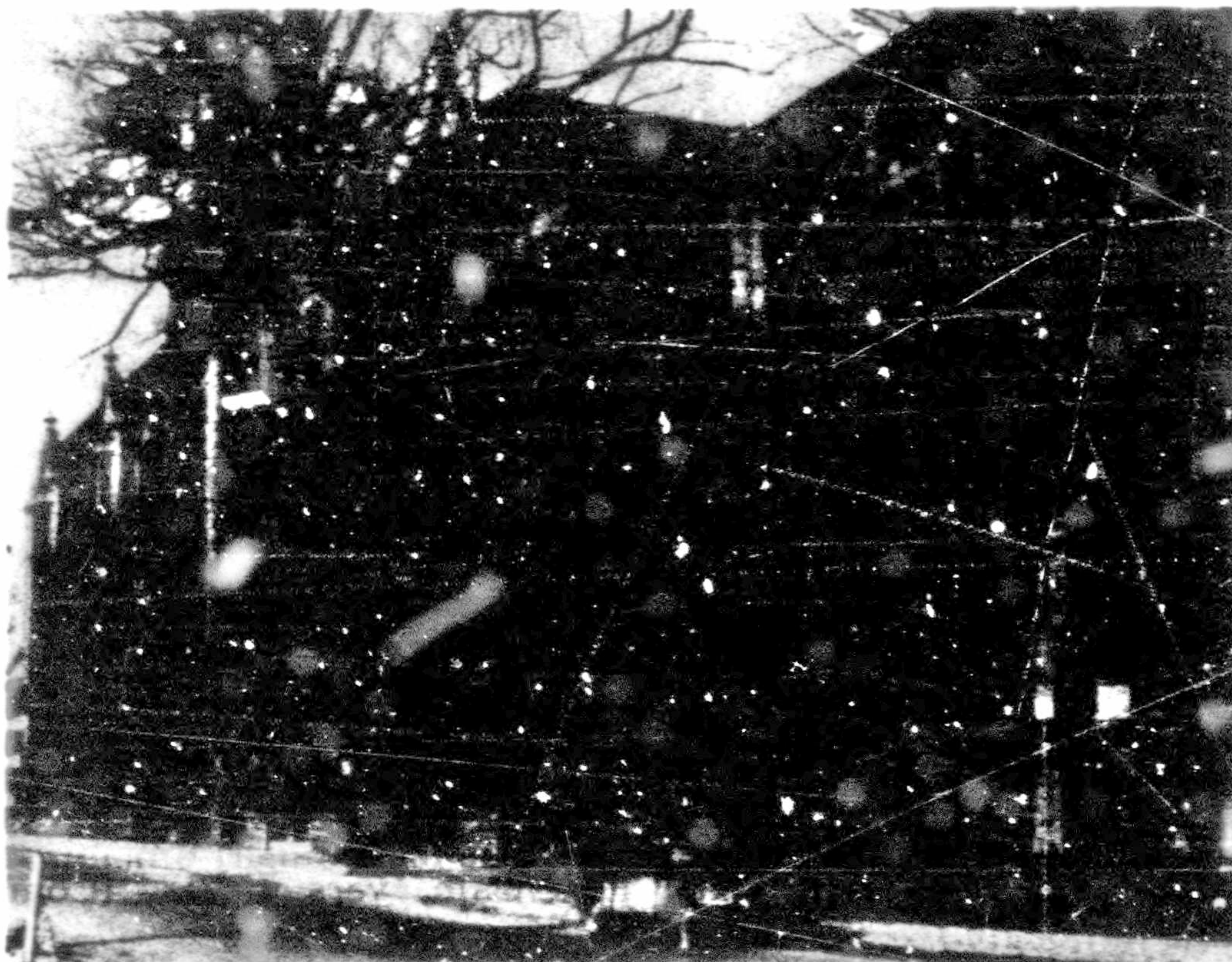
10 L'ancienne Williamstown Grammar School, 1861. (Nor-westers' and Loyalist Museum.)



11 L'ancienne école secondaire de Pakenham, vers 1860. (Commission de la capitale nationale.)



12 L'ancien Cobourg Collegiate Institute, 1875-1902. (Robert Mikel, Cobourg.)



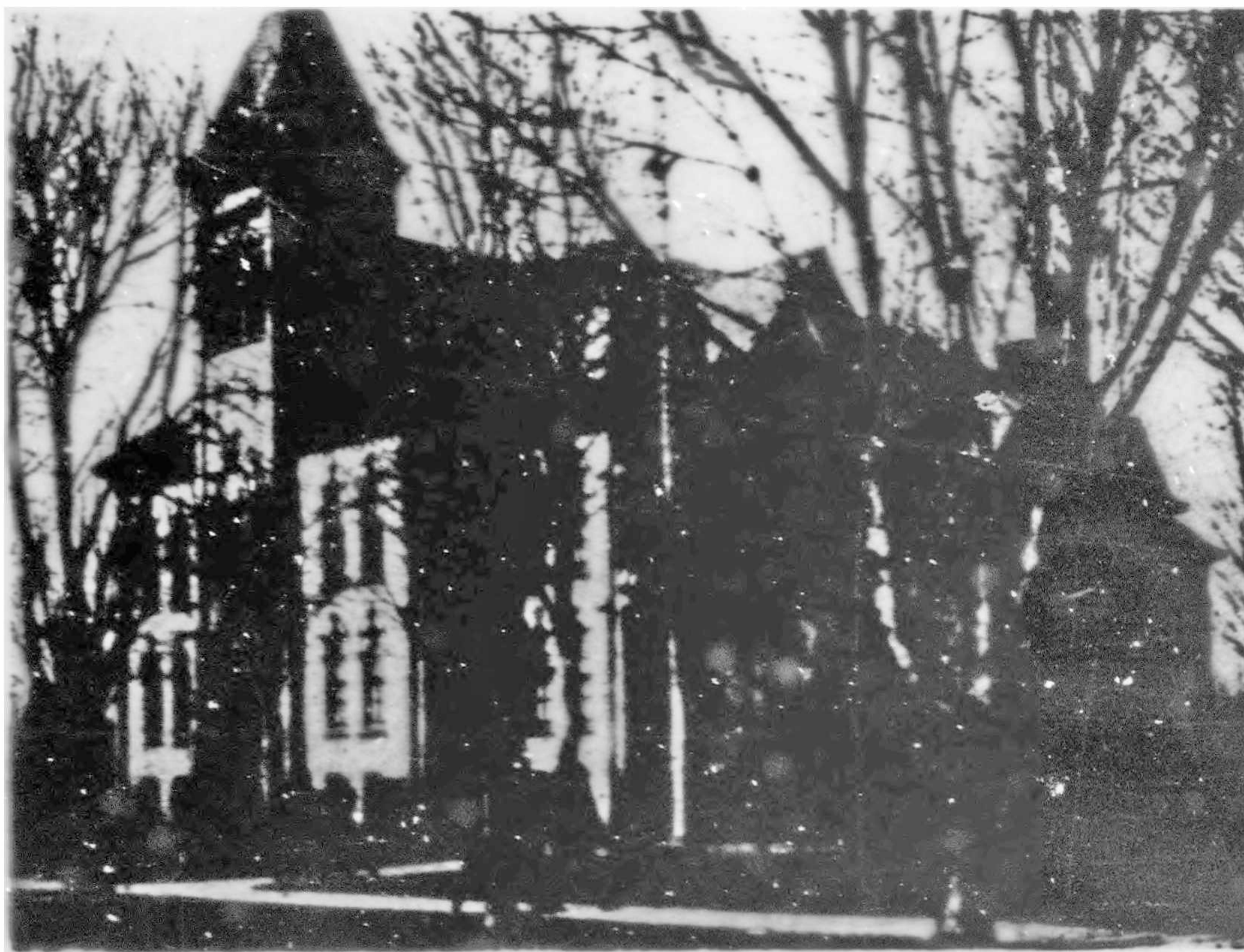
13 Le Lisgar Collegiate Institute d'Ottawa, 1874. (Commission de la capitale nationale.)



14 Le Patterson Collegiate Institute, Windsor, 1888. (I.B.H.C.)



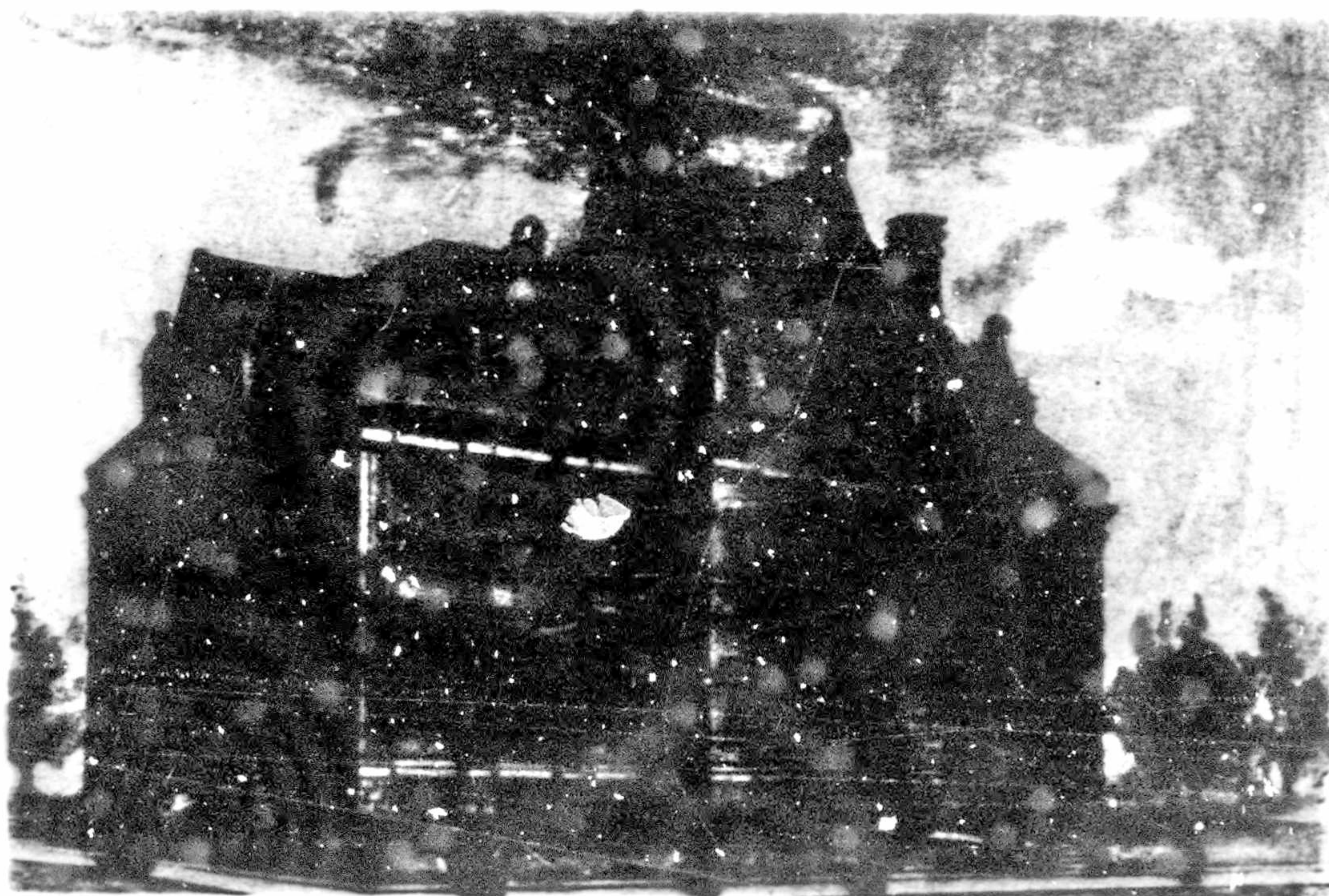
15 L'ancienne Alexandria High School, Alexandria, 1892. (I.B.H.C.)



16 L'ancien London Collegiate Institute, 1877-1878 (démoli). (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



17 L'ancienne Cornwall High School, 1876 (démolie). (Illustrated Historical Atlas of the Counties of Dundas, Stormont and Glengarry, Toronto, H. Belden, 1879, p. 1.)



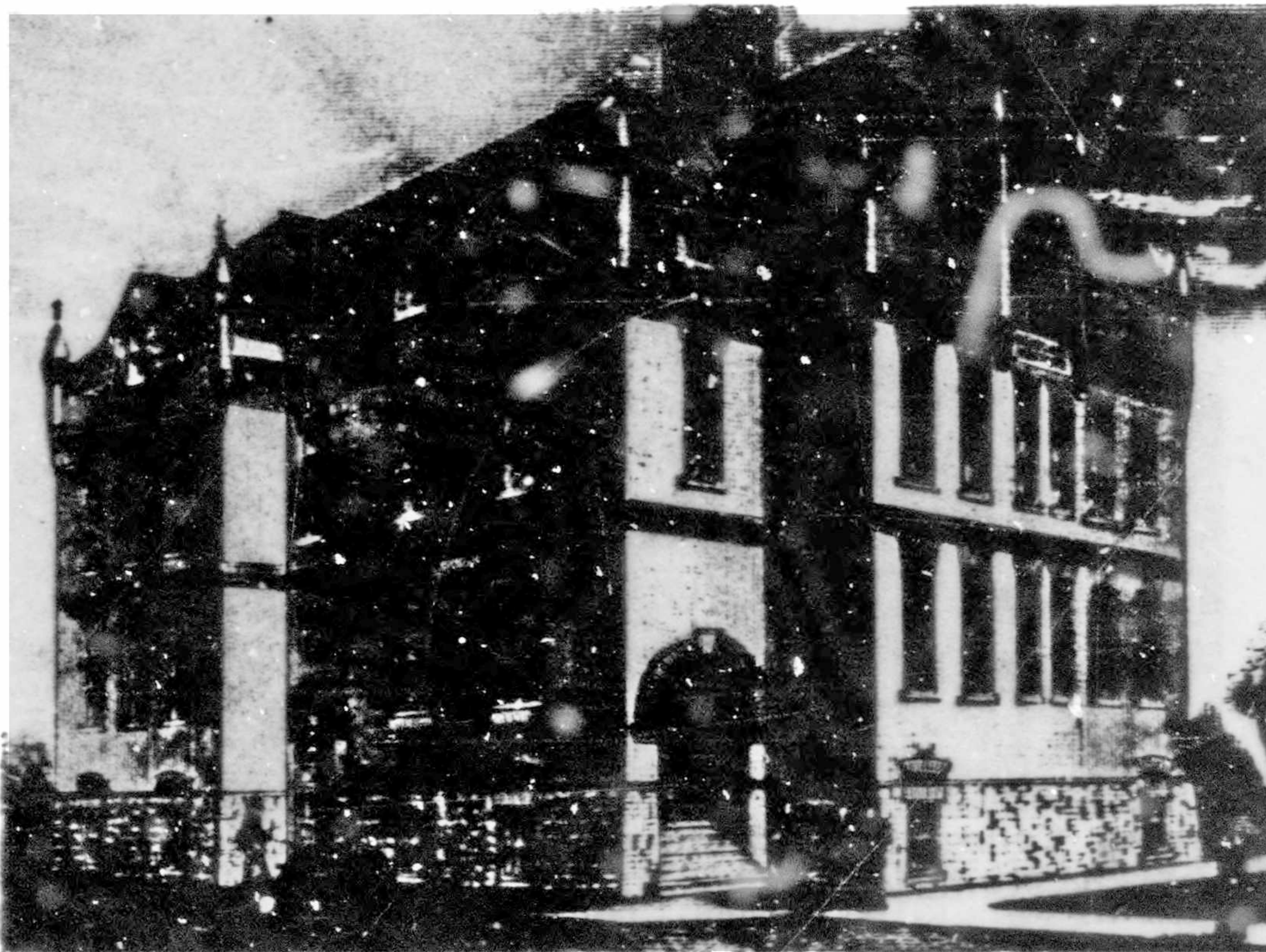
18 L'ancien Kingston Collegiate Institute, 1892 (démoli). (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



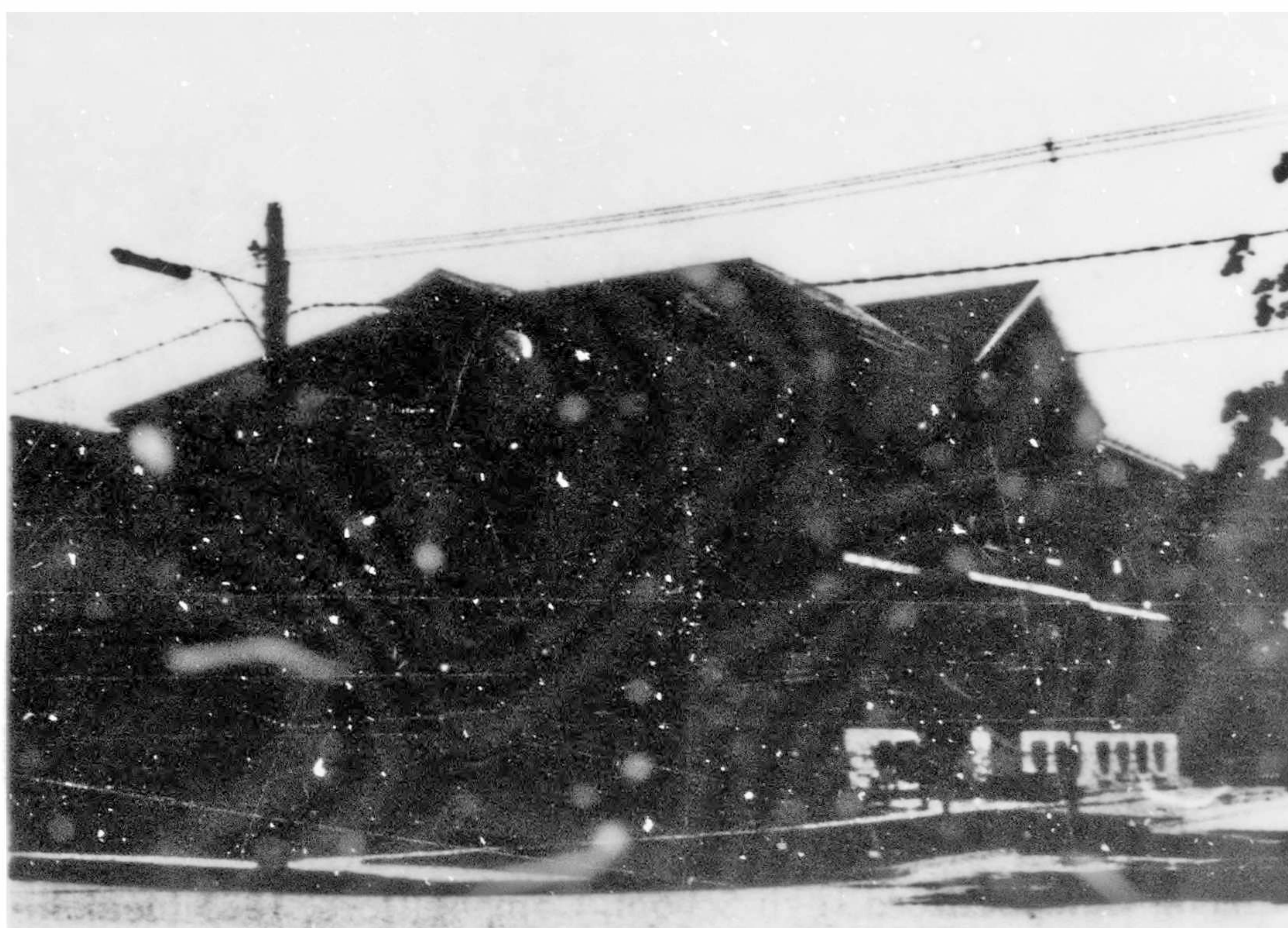
19 Le Harbord Collegiate Institute de Toronto, 1892 (démoli). (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



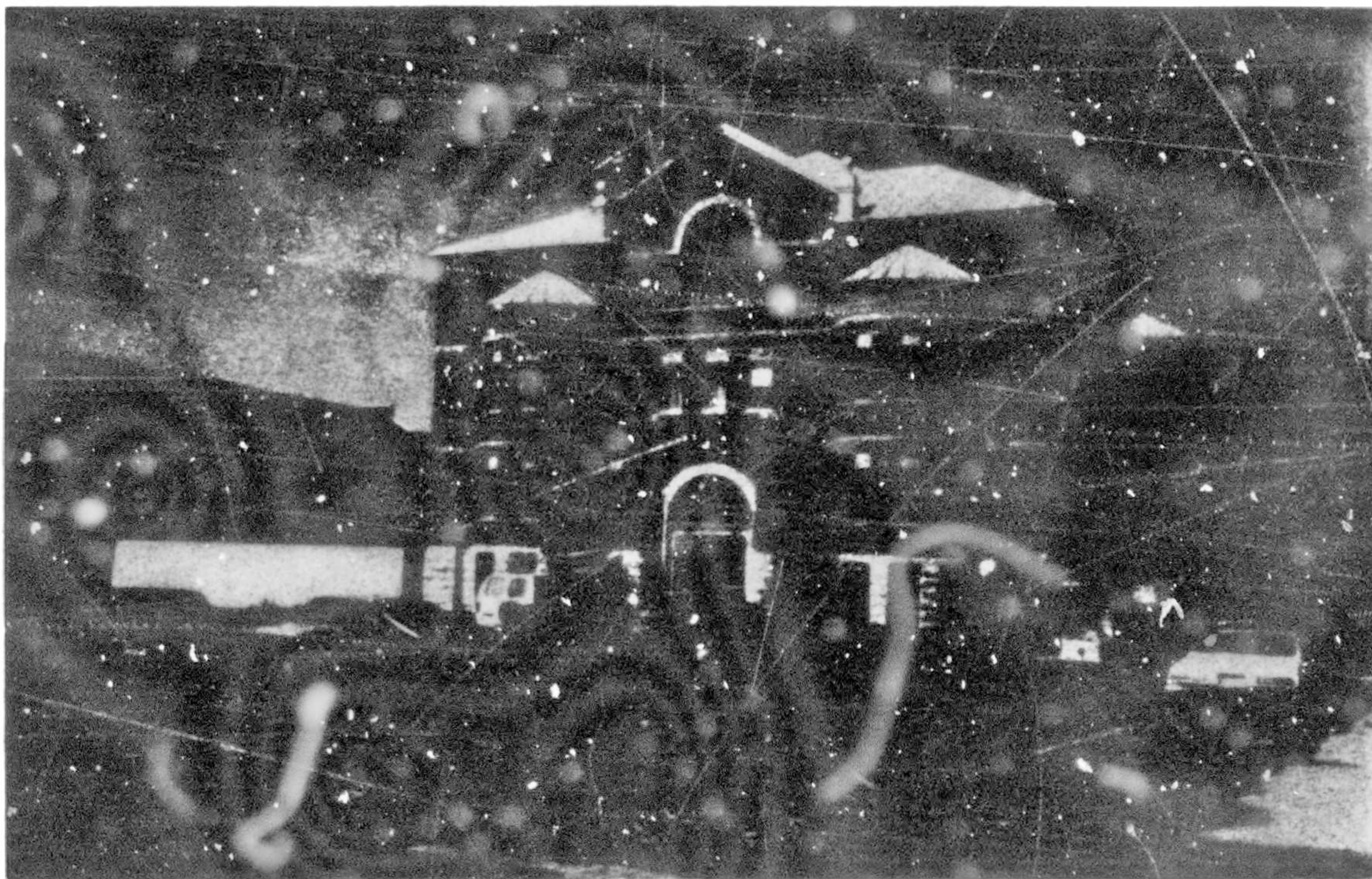
20 L'ancienne Campbellford High School, Campbellford, 1885 (démolie). (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



21 L'ancien collège classique de Napanee, 1890 (démoli). (Ministère de l'Education de l'Ontario.)



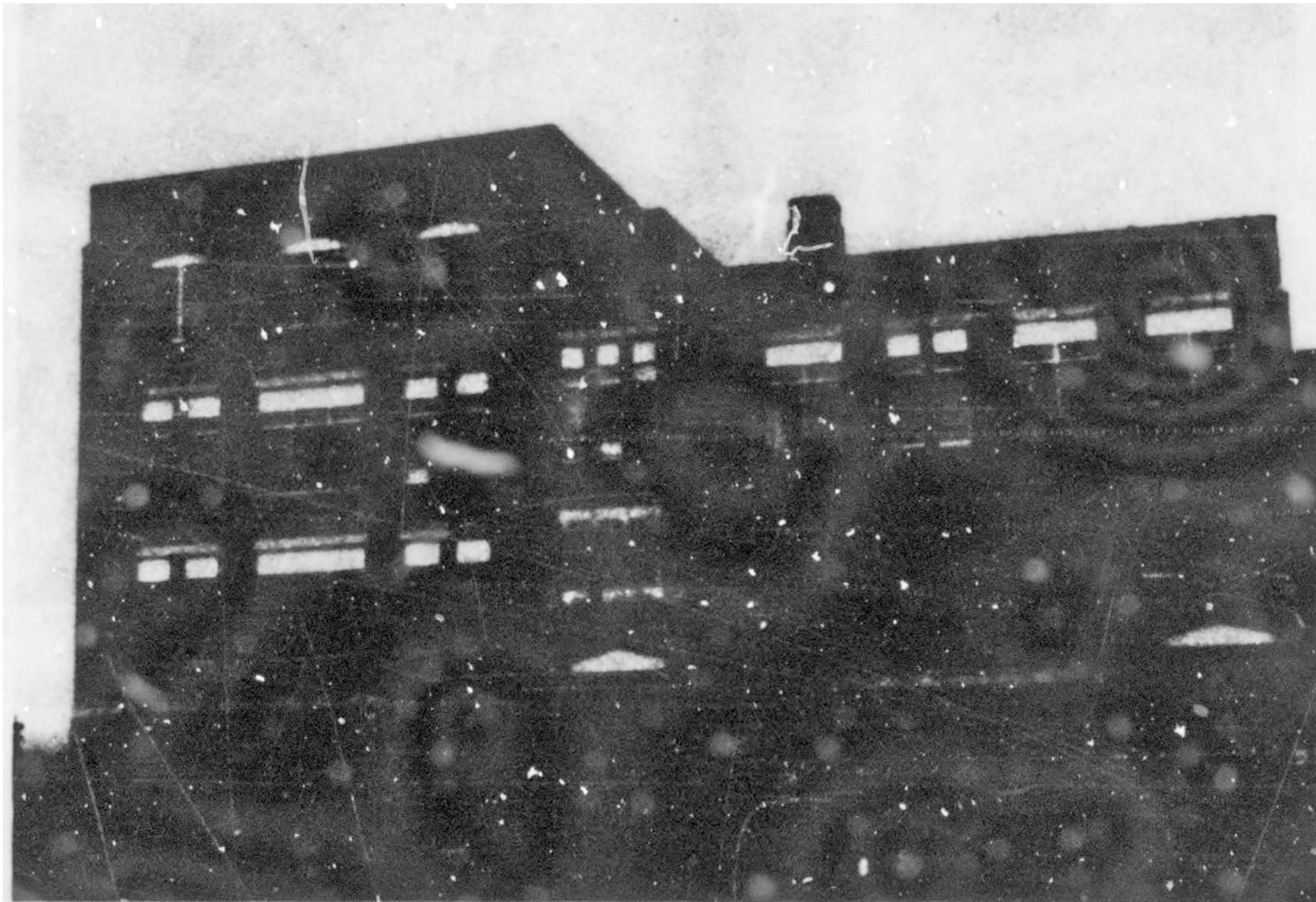
22 Le Cobourg and District Collegiate Institute, Cobourg, 1902. (Robert Mikel, Cobourg.)



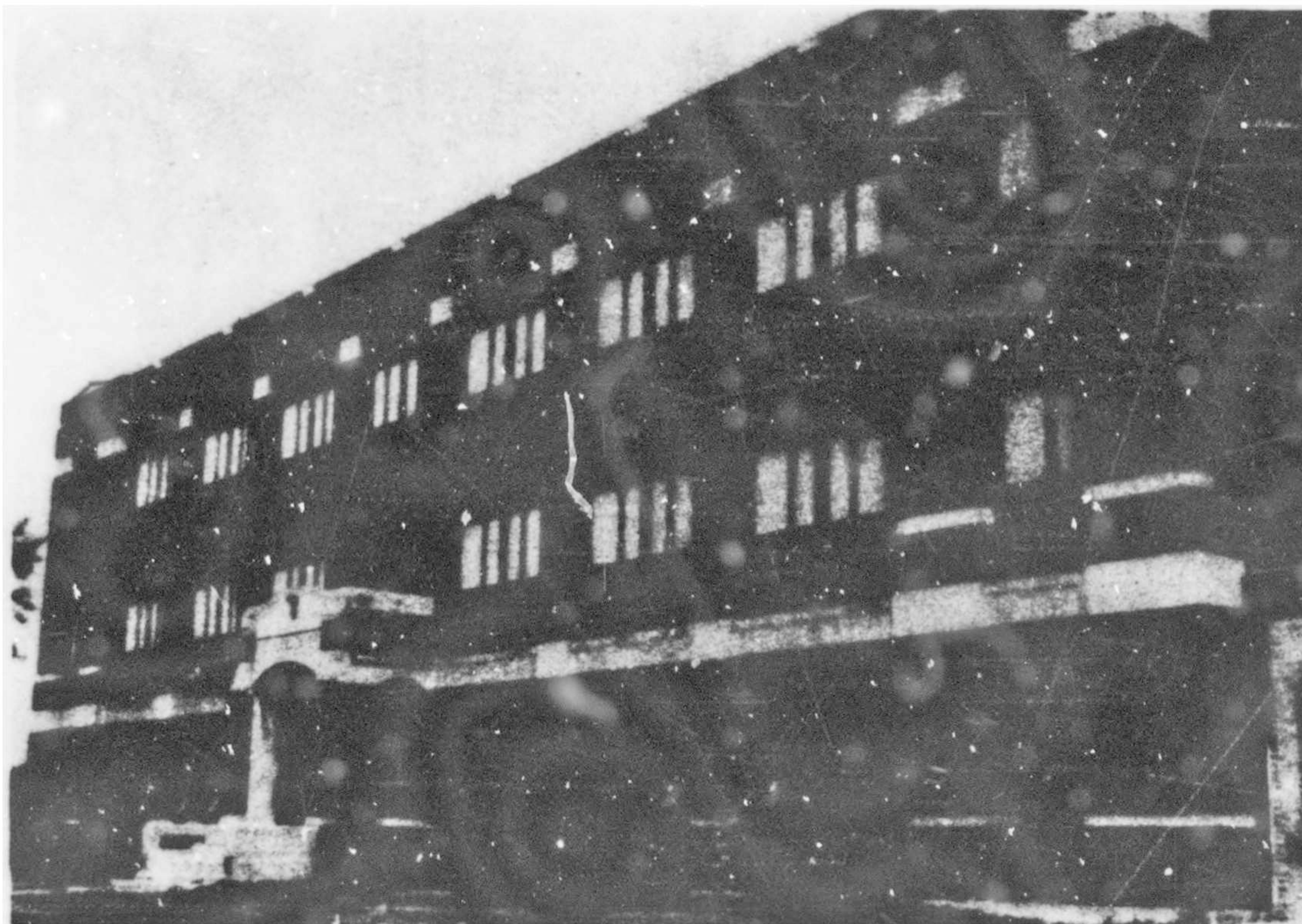
23 Le Peterborough Collegiate Institute, Peterborough, 1906. (Lloyd Corbett, Peterborough.)



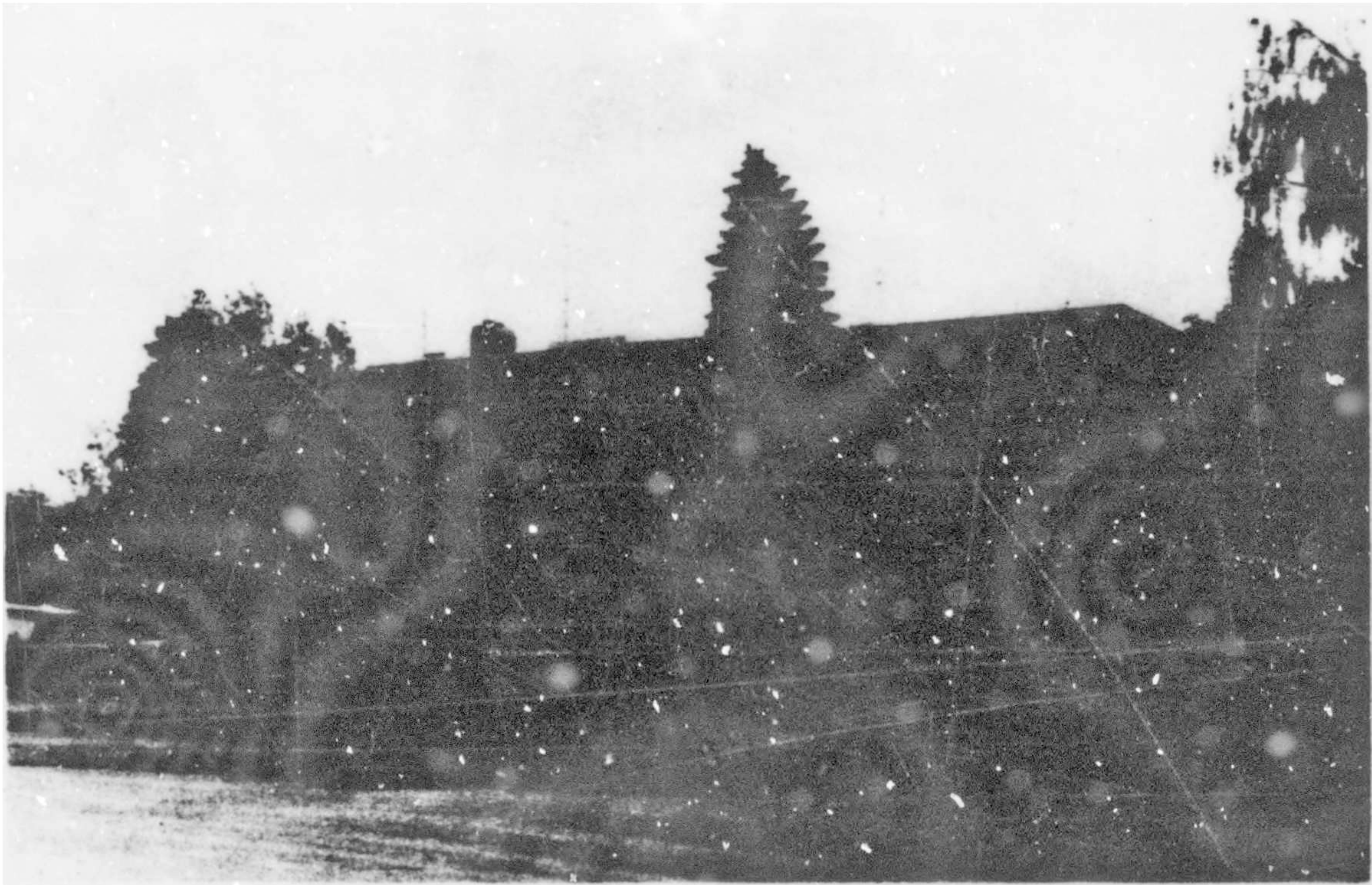
24 L'ancien Port Arthur Collegiate Institute, Thunder Bay, 1909. (L.B.H.C.)



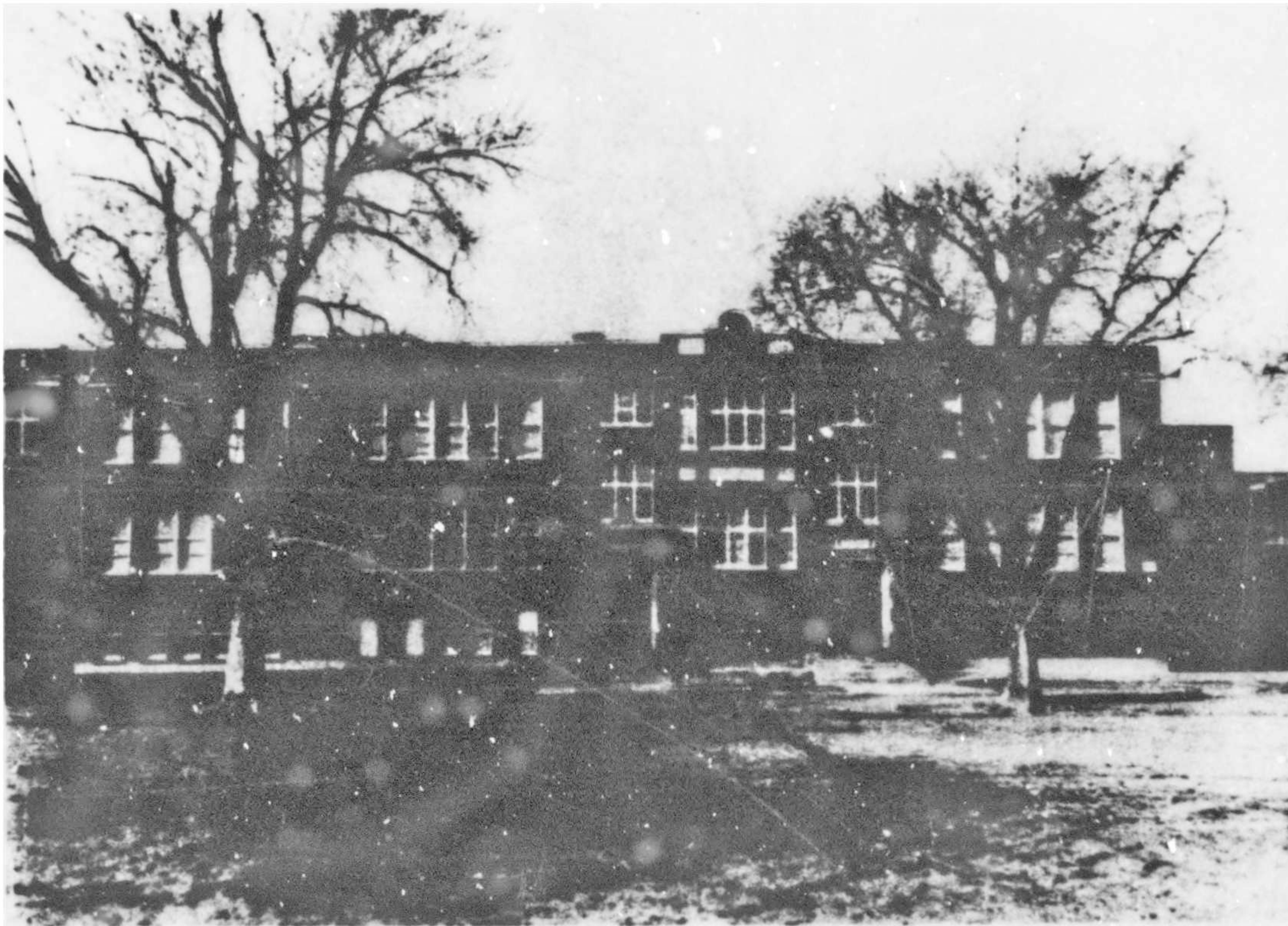
25 La Lakeway Collegiate and Vocational School, Sault-Ste-Marie, 1922. (Commission scolaire de la ville de Sault-Ste-Marie.)



26 Le Sault Ste. Marie Collegiate Centre, Sault-Ste-Marie, 1909. (Commission scolaire de la ville de Sault-Ste-Marie.)



27 La Caledonia High School, Caledonia, 1924. (Bradley Bell, Caledonia.)



28 La Mimico High School, Toronto, 1924. (Bradley Bell, Caledonia.)



29 Le Jarvis Collegiate Institute, Toronto, 1923-1924. (Metropolitan Toronto Library Board.)



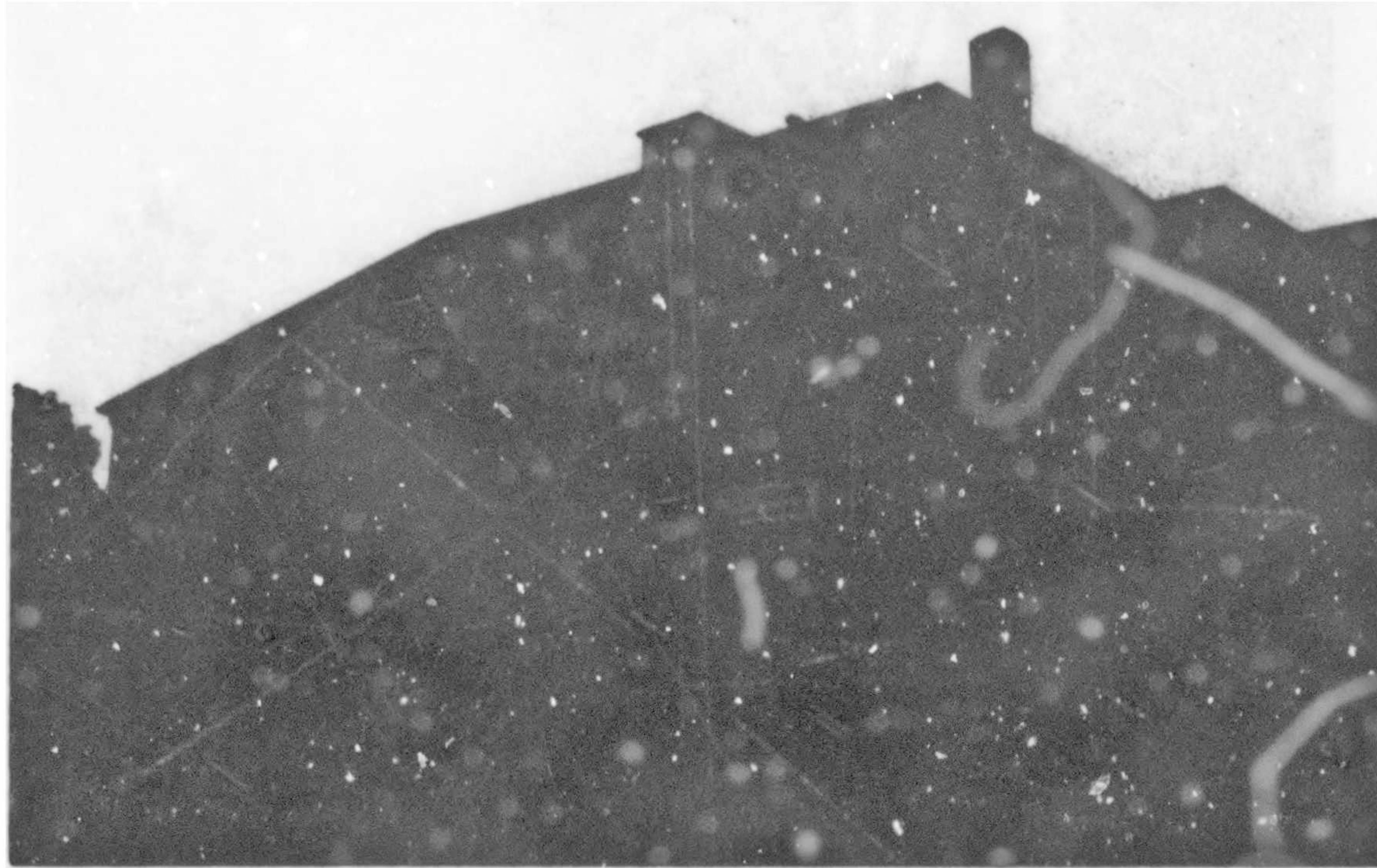
30 Le Jarvis Collegiate Institute, Toronto, 1871-1924. (Metropolitan Toronto Library Board.)



31 Le Belleville Collegiate and Vocational Institute, Belleville, 1924. (I.B.H.C., R. Goldsteen.)



32 La Centre Wellington District High School, Fergus, 1927-1928. (Metropolitan Toronto Library.)



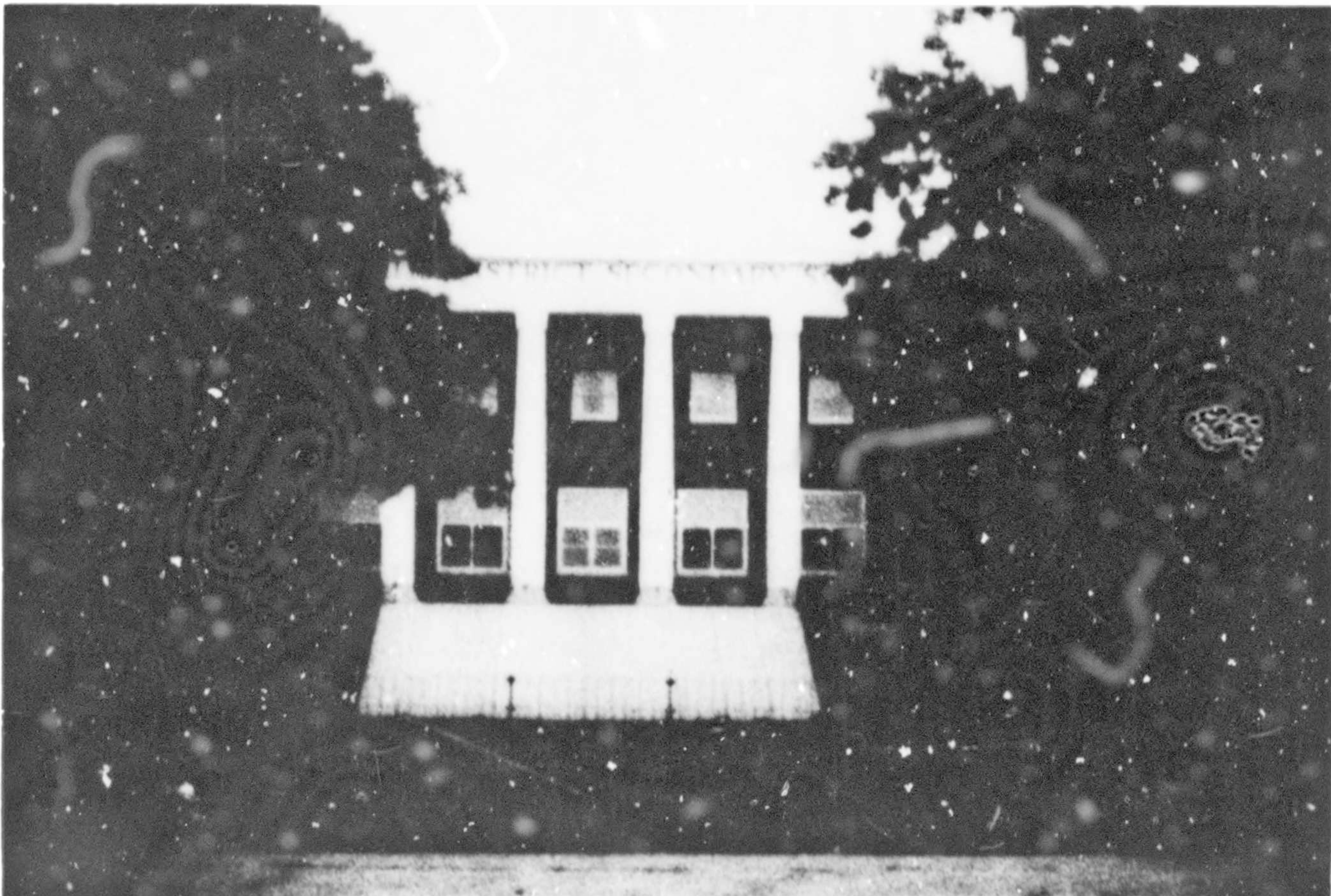
33 La Millbrook Continuation School (maintenant école publique), Millbrook, 1925.
(Al Ross, Millbrook.)



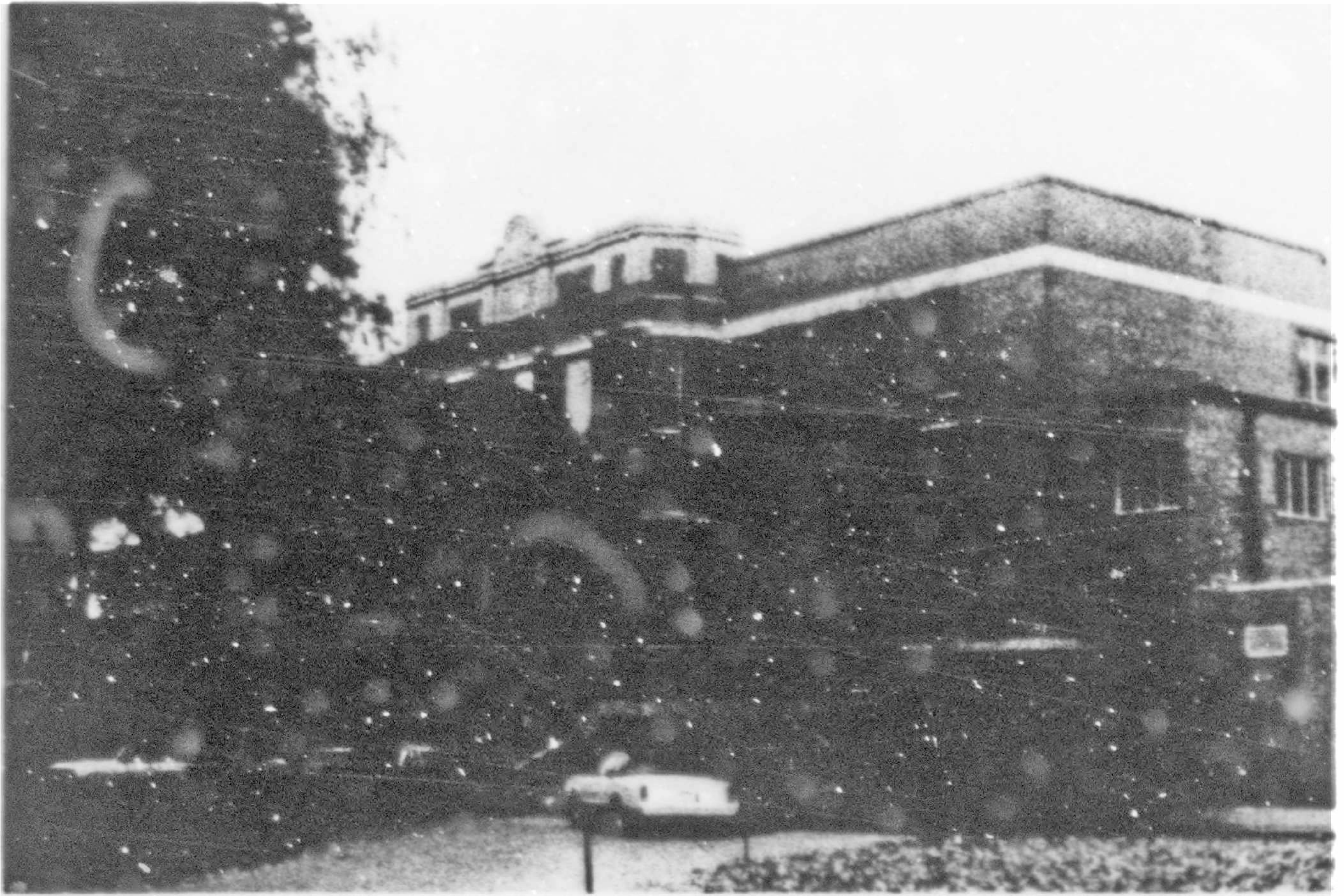
34 La Cartwright Continuation School (maintenant école secondaire), Blackstock,
1889 et 1922. (Caroline Carnaghan, Blackstock.)



35 L'ancienne Ridgeway Continuation School (maintenant le Masonic Hall), Ridgeway, 1869. (I.B.H.C., D. Johnson.)



36 La Beamsville and District High School, Beamsville, 1917. (I.B.H.C., D. Johnson.)



37 La Ridgeway-Crystal Beach High School, Ridgeway, 1927-1928. (I.B.H.C., D. Johnson.)

